

Le Cycle de l'Austrel, troisième tome.

# Comme une abeille hors de sa ruche...

© Saint-Aël 2010.

Traduit de l'américain par *Olam Salomon PICKER*  
Nouvelle version revue par *Yves Philippe de FRANQUEVILLE*.

***MMX***  
à Montpellier, aux dépens de l'auteur,  
sans l'approbation ni les privilèges... de celles et ceux qui prétendent dé-  
tenir la sagesse et la vérité !



Il est encore temps de songer à jeter ce livre...

Puisque je ne crois en rien de ce qui fut ; comme je me sens très limité dans l'idée de ce qui serait... les pages qui vont suivre sont peut-être la très étrange vérité de mes illusions d'aujourd'hui !



## SOURIRE

L'attendant plein d'espoir, je le vis revenir  
Légèrement guidé d'une baguette blanche ;  
Et ce sourire et cette voix, le souvenir  
Souffle sur mon automne un bel air de revanche.

Comment ne pas songer à ces amours perdues :  
S'enlacer, s'enivrer, le serrer dans mes bras ?  
Pourquoi ces peurs aussi, lumières défendues...  
De nous trouver soudain couvert des mêmes draps ?

Côte à côte, échangeant nos désirs, nos idées,  
Nous avançons joyeux, nous tenant par la main.  
Au cœur du paysage embrumé des ondées,  
Ce pas de non-voyant me semble plus humain.

C'est si doux de s'aimer pour être ainsi tous deux :  
Partageant les chansons, enivrés d'un parfum...

Moi j'ose lui conter la nature des yeux,  
Lui me laisse rêver des bruits, des arômes,  
Que je ne peux pas voir et qu'il saisit bien mieux.  
Nous vivons de nouveau nos grands plaisirs de mômes.

Chris : - Mais quelle était finalement sa position au sein de l'Austrel ?

Emma : - Aucune, en réalité, Chris !

Plus la société s'élaborait, plus il s'en éloignait.

Il restera dans la mémoire de nos Cités comme, en quelque sorte, l'étrange conseiller que l'on ne peut consulter.

Il semblera avoir été le parfait anarchiste — être rare — sans loi ni foi, capable de vivre presque librement et en paix hors des conflits de pouvoirs de nos civilisations guerrières.

Sa force fut de réussir à s'y fondre sans gêne, tant que certains principes de la nature humaine n'étaient pas remis en question.

Chris : - Étrange situation.

Pourquoi a-t-il agi ainsi ?

Emma : - Son souci sera toujours la liberté. Son rêve est dans la quête d'un sens. Il espère pouvoir aimer sans contraintes, bien au-delà des censures...

Chris : - Est-ce réalisable sans danger pour soi ou pour l'autre ?

Nous avons nécessairement besoin de saisir nos limites.

Emma : - Poser un interdit, c'est préparer la rupture future.

Il semble plus judicieux d'avoir des règles du jeu !

Chris : - Nous ne sommes pas seuls au monde !

La société nous impose des mesures strictes de bonne morale. Nous baignons au milieu des tabous et des hontes réglementaires... Comment Yeph réussit-il à ne pas en subir les carcans ?

Emma : - Je crois qu'il a retrouvé, par ses recherches continues de la petite histoire de l'humanité, quelques portes oubliées.

Il ouvre celles qui l'enchantent et jouit à sa mesure de l'instant.

Son audace est d'aller à l'origine d'un fait, sans se laisser bercer par d'indéniables conséquences trompeuses. Il ne s'arrête pas devant les vérités étatiques, ce qui lui permet de percer certaines illusions !

Chris : - N'a-t-il plus de peurs ?

Emma : - Ah !

Yeph reste hypocondriaque.

Il a notamment toujours le vertige malgré son plaisir de la montagne. Il est pétri d'angoisses, de questionnements absurdes... Pourtant, ce qui semble le situer hors de la société, c'est qu'il n'a quasiment plus peur de ses peurs !

Chris : - Donc plus aucune puissance n'a rang sur lui, qu'elle soit dite divine ou morale... policière, démocrate ou imposée.

La peur reste l'outil majeur de l'autorité...

Emma : - Sa réussite est assurée par une recherche non-aristotélicienne.

C'est par cet état que l'homme libre existe selon lui.

La route est encore fort longue avant d'espérer voir nos pareils choisir le droit de penser par eux-mêmes sans déléguer à un dieu, un juge, un roi, un président ou autre Archyeur une quelconque responsabilité de leurs propres actes.

Avant la Chalystime, l'humain se contentait de survivre dans quelques ères, à espérer *Notre Sauveur*... On attendait le salut, la gloire, la paix, l'immortalité...

Chacun représentait un pion au cœur des rouages huilés de sociétés rivalisant sur des modes économiques et religieux, formés par d'autres, et poursuivis par leurs descendants.

Au milieu de cette foule de moutons sages tant que le pain et les jeux étaient fournis en suffisance, vivaient discrètement des êtres comme Yeph, toi, ou moi...

Aujourd'hui, une place d'Archyeur ne serait pas plus honteuse que celles offertes par le biais de la démocratie à d'autres tyrans, jusqu'au *Grand Jour* !

À tour de rôle, ces maîtres — *dominus* — se sont toujours présentés comme œuvrant pour notre bonheur, à la recherche d'une vie meilleure...

Le plus risible, c'est que certains, encore aujourd'hui, comme Sako, agissent avec le sentiment d'être les porteurs d'une juste cause : les nouveaux sauveurs sont comme les lessives qui lavent plus blanc que blanc<sup>1</sup> !

Chris : - Alors pourquoi cette révolte contre Érik et l'Austrel ?

---

<sup>1</sup> Merci à Michel Gérard COLUCCI, dit COLUCHE.



Il pouvait simplement poursuivre son existence sans être remarqué, et rencontrer ses pareils, en soif de beau et de plaisir... à la recherche de la connaissance !

Emma : - Ce n'est pas contre l'Archyeur et son Grand Conseil qu'il s'est révolté : il n'a pas pu accepter de voir l'idée du bien et du mal être inhibée par une greffe cellulaire...

Le corps, le cœur et l'esprit des hommes gérés par des ordinateurs !

Chris : - Là, Emma, je ne te suis plus. Yeph s'est battu contre un tyran...

Emma : - Est-ce juste de combattre le chef qui désire vous aider ?

Chris : - Non, mais l'Archyeur ne nous voulait pas de bien.

Emma : - Voilà ton erreur.

Son souhait, avec le Grand Conseil réuni, était justement de donner à l'homme, errant depuis la Chalystime, l'occasion d'être heureux, de vivre dans le bonheur.

Aussi, selon leurs récentes analyses... la source du malheur est la présence du mal.

Chris : - Ôtons-le, et l'humain sera heureux...

Emma : - Et de quel droit ?

Chris : - Explique-toi !

Emma : - Explique-moi !

Chris : - Soit, tu as raison Emma. J'acquiesce à tes propos.

Nous ne sommes pas en mesure de penser pour les autres : ce que tu aimes n'est pas nécessairement dans mes goûts.

Emma : - Nous avons une certaine capacité à l'écoute, dans le souci d'apprendre.

L'humain peut aussi ne pas grandir, et laisser l'autre évoluer s'il lui plaît.

Chris : - Et s'il ne veut pas progresser ?

Faut-il le laisser périr ?

Ne peut-on pas lui montrer que c'est dans son intérêt ; que c'est pour son bien ?

Emma : - Voilà ce que Yeph redoute le plus, cher Chris !  
Tu pourrais t'en informer auprès de Franch... Le voici justement !

Franch : - Bonsoir à vous deux.  
Comment t'intègres-tu dans cette nouvelle société en crise, Chris ?  
As-tu déjà quelques vues sur un poste à pourvoir dans un nouvel Austral ? S'ils acceptent les handicapés, bien entendu...

Emma : - Ta remarque arrive à point.  
Toujours aussi aimable et direct.  
Nous étions justement en pleine discussion sur la dimension du pouvoir et du bonheur.

Chris : - Oui, Emma tente de m'expliquer que la liberté ne serait pas propre à l'homme.

Emma : - Oh, tu anticipes bien vite !  
Gardons notre premier sujet en te prenant pour exemple, Franch : chacun de nous reste avant tout une entité source où tout est possible, le meilleur comme le pire... C'est ce tout qui constitue le vivant : de l'énergie — une complexe longueur d'onde — selon Yeph.  
Cette analyse du "bien et du mal" ne sera jamais la même en fonction de la société où l'homme est plongé comme une abeille au sein d'une ruche...  
N'est-ce pas Franch ?

Franch : - Et si l'on ne veut pas de la ruche ?

Chris : - Une abeille sans ruche ne saurait tenir...

Emma : - Pas si sûr.  
Alors que toute abeille dans sa ruche finit certainement par mourir, même la reine, Chris !

Franch : - Oui, particulièrement si elle est diminuée physiquement.  
Tu as raison Emma. Nous devons... nous sommes condamnés à disparaître de cette terre.

Emma : - Et toi, Franch, tu t'y prépares avant l'heure, parce que tu n'as plus l'envie de vivre.

Chris : - C'est vrai Franch ?

Franch : - ...

Emma : - Oh, ne prends pas cette mine atterrée, Chris... Il est libre ; c'est sa vie !

Chris : - Mais pourquoi ne désires-tu pas être heureux ?

Emma : - Et de quel droit souhaites-tu quelque chose pour lui ?

Franch : - Taisez-vous tous les deux !

Que pouvez-vous comprendre à mon esprit, mon cœur, ma rage... Seul !

Emma : - Ne dis rien, Franch. C'est pour cela que tu es libre.

Chris : - Mais as-tu le droit d'être heureux ?

Franch : - ...

Emma : - C'est là, Chris, la raison d'être d'une société : le souci de l'homme pour l'homme.

Si Franch ne veut pas du bonheur, tu pourras seulement rire ou pleurer avec et contre lui.

Tu ne devras pas jouer sa liberté sur ta propre conception de la vie.

Chris : - Quelle a été ta fonction sur base ?

As-tu eu toi aussi une place à l'Austrel ?

Il y a encore quelques souvenirs qui me font défaut depuis que la greffe m'a été ôtée.

Pourquoi ne profites-tu pas d'être en bonne santé ?

Ou alors es-tu malade ?

Franch : - Oui et non.

Apparemment, l'organisme est en bel état.

Je n'ai aucun plaisir à vivre en tant qu'abeille dans cette ruche ou une autre, si belle soit-elle, et quelle que soit ma place, fût-elle celle de la reine !

Chris : - Donc tu es comme Yeph ?

Emma : - Absolument pas, Chris.

Franch : - Aussi malheureux, peut-être ?

Emma : - Il y a une différence entre ces deux fous : l'un lutte dans une ruche et se brise en brisant les alvéoles aux cris de la liberté... L'autre vient paisiblement puiser le miel à la ruche sans faire de bruit, sans déranger les ouvrières, en leur laissant assez — plus qu'assez— pour vivre.

Yeph, hors de la ruche, passe son temps à butiner de fleur en fleur à travers tout l'univers... Il écrit, il compose... sans se soucier de la couleur de son toit pour la nuit.

Chris : - Il est donc heureux ?

Emma : - Non, mais c'est un problème qui nous dépasse.

C'est son cœur, son esprit... Un être en quête d'absolu n'est pas toujours en mesure de saisir l'amour que les autres lui portent.

## RAPPELLE-TOI CE JOUR...

Rappelle-toi ces jours où l'on allait tous deux :  
Le vent guidait nos pas, nous écoutions le ciel  
Et ta présence aimante, à mon côté, fidèle,  
Éveillait en mon cœur un sentiment nouveau.

Douloureux et meurtri par trop de solitude,  
Je m'étais enfermé, volontaire ou perdu  
Pour un monde meilleur... où l'espoir d'être heureux  
Me semblait impossible : il n'y avait personne  
Au détour d'un chemin pour m'indiquer la route  
Et partager mes sens, s'inquiéter de mes doutes  
Et calmer mes passions.

Vagabond sans compagne, oublié du grand monde,  
Chassé sans complaisance aux portes des hauts lieux,  
Je me devais pour vivre, inventer une histoire,  
Une belle aventure...

Je ne pouvais bien sûr imaginer ma vie  
Sans mettre à mes côtés quelque présence aimante...

Aussi, t'ai-je choisi parmi toutes et tous !  
Bien que tu fus si belle et même séduisante...  
C'est bien plus à cette âme éclairant mon esprit  
Que mes sens ont pliés pour dépasser la peur  
Afin de discerner les Muses enchaînées.

Tu m'as accompagné quelque temps sur la route  
Et de très beaux projets s'écrivaient à la plume :  
Une suite de lettres...  
Invitations sans suite.  
Je n'ai pas su répondre à ton premier amour  
Et las, tu m'as quitté sans comprendre ma peine.

Aurais-je pu t'aimer lorsque dans ma folie  
L'aura de ta sagesse apaisait ma douleur ?  
Mais pouvais-je soigner cette blessure étrange ?

Au risque de mourir, à l'ombre de mon cœur  
Il semblait impossible en demeurant sincère,  
De t'inviter un soir à partager ma vie :  
Je ne suis pas des vôtres...  
La terre est mon supplice.  
Il n'y a que la nuit, le silence et le feu  
Pour élever mon âme, oublier qui je suis.

La dérégulation est un cancer qui le ronge depuis toujours. Il recherche ce qu'il est chez l'autre sans accepter la solitude étrangère.  
Tu sauras toi-même l'écouter à ce propos.

Chris : - C'est hélas encore à cause de Tomas, son cher jumeau, retrouvé en même temps que moi.  
Je souffre aussi de sa distance. Il est aussi mon frère.  
Nos esprits furent *auto* nettoyés, soit, mais je ne comprends pas pourquoi la greffe a laissé sur lui des colères si grandes et une dégénérescence cérébrale que je crains irrémédiable.  
Le handicap me limite aussi chaque instant mais ne me rend pas méchant !

Je dois beaucoup apprendre encore sur ces histoires effacées de mon esprit.

Emma : - Probablement, mais laissons la question du bonheur de Yeph et de Tomas pour plus tard, si nous les croisons sur l'une des bases.

Chris : - Soit.

J'ai à te poser une question, Franch, sur ce qu'a dit Emma à ton sujet.

Franch : - J'aimerais te répondre sincèrement...

Chris : - Voilà, si tu es en accord avec ce que nous venons de dire, explique-moi l'intérêt que tu trouves à détruire une ruche ?

Franch : - Ne cherche pas de sens, si ce n'est mon rejet pour ce système. Cela m'occupe en attendant la mort !<sup>2</sup>

Chris : - Et serait-il possible de s'y prendre un peu autrement ?

Emma : - Et s'il ne le veut pas ?

Franch : - Tais-toi Emma.  
Je suis capable de répondre.

Emma : - Bien entendu Franch, mais n'oublie pas que moi aussi j'ai ma propre volonté.  
Si je te laisse agir, c'est parce que je souhaite te voir sans contraintes... même si cela reste pour moi la plus grande des douleurs lorsque je te vois en guerre contre l'autre, contre toi-même.

Franch : - Pourquoi s'en mêler ?

Emma : - Tu le sais Franch, par amour !

Franch : - Je n'en ai pas envie.

Emma : - Tu es maître de ta vie...  
Tu ne pourras pas empêcher cependant l'homme d'avoir en lui une capacité d'amour et de la faire fructifier.

---

<sup>2</sup> Merci à Pierre DESPROGES.

Chris : - Sauf par une greffe cellulaire.

Emma : - Oui, Chris, ôter la possibilité de ne pas aimer peut entraîner chez l'homme l'incapacité d'aimer.

C'est pour cela que Yeph est intervenu lors du *Grand Jour*.

Chris : - Je comprends mieux.

Pourtant, Franch, sans amour, quelle est ta raison de vivre ?

J'ai l'impression que tu rejettes ta propre existence.

Franch : - Qu'est-ce que la vie, Chris ?

Comme Yeph, j'ai perdu Tomas.

Il était tant pour moi.

Depuis son retour, il s'affaiblit sensiblement et nous évite la plupart du temps pour ne pas nous affecter.

Je respecte sa pudeur : la crainte comme l'admiration n'empêche pas la souffrance...

Le combat comme l'amour se trouve dans le cœur<sup>3</sup>. Le mien brûle d'action : j'ai opté pour les plaisirs de la guerre !

Emma : - Pardonnez-moi tous les deux : je reprends la parole.

Je ne prétends pas détenir une quelconque vérité, certes...

Acceptez seulement mon plus long chemin dans l'étude et l'analyse de l'amour humain<sup>4</sup>.

Voilà ce que Yeph me contait une nuit : « ma raison de vivre serait d'apprendre ; chercher toujours, sans nécessairement comprendre ».

Je pense que si le souffle qui nous meut est lié à une soif de connaissance, il y a plusieurs manières de se réaliser : celles notamment, guidées par le désir de conquête, de lutte, et parfois même le refus ou le rejet de l'autre, de la société, de soi... des guerres, apprentissages dans la douleur d'une autodestruction volontaire ou non.

Aussi, il y aurait peut-être la possibilité de s'orienter vers le souci de construire des rêves et d'accueillir l'autre... en acceptant pour base de rencontre la société qui se présente, ou même en la refusant discrètement.

Franch : - Et qu'est-ce que cela nous apporterait ?

Emma : - C'est-à-dire ?

---

<sup>3</sup> Merci à PLATON.

<sup>4</sup> Merci à la philanalyse. (*Selon une libre traduction d'Yves Philippe de FRANCOVILLE*).

Franch : - Oui, donne-moi l'occasion d'être convaincu qu'il est préférable de choisir une option plutôt qu'une autre...

J'ai une aversion totale pour tout système...

Nous sommes nés pour mourir et je ne crois en rien pour l'après !

Emma : - Peut-être es-tu né pour vivre, sans le savoir ou sans en désirer la quête ?

Franch : - Et qu'est-elle donc, si ce n'est l'apprentissage stérile, lorsque l'on n'est pas de l'école Yephicienne ?

Emma : - Souhaites-tu le découvrir ?

C'est là notre mystère, notre plaisir et notre force.

Yeph n'a pas de principe de pensée ; Pas d'école ou de société plus ou moins secrète... il nous invite plutôt à puiser dans tous les courants — d'être attentif à toutes les idées — afin de saisir le plaisir du savoir d'un instant et tout remettre aussitôt en cause.

Tu pourrais définir cela comme une démarche non binaire...

Chris : - Chez celles et ceux que tu nommes les non-aristotéliens ?

Emma : - Oui.

Nous sommes en devenir des êtres non limités aux choix restreints du bien et du mal, du vrai et du faux. Nous sommes réticents à nous laisser aller à la facilité de la simplification, pour le plaisir de s'enrichir de la multitude des possibilités !

L'homme binaire désire savoir ce que signifie la mort avant d'avoir résolu le sens de la vie !

Sa peur de la peur de la mort se transforme en appréhension de vivre et le condamne alors.

La philosophie, l'étude de l'amour humain — la philanalyse — nous offrent de saisir notre mortalité afin de jouir enfin pleinement de l'immortalité de l'instant.<sup>5</sup>

Si tu souhaites apprendre à vivre, face à toi se dresse à tout moment des portes nouvelles : certaines ouvrent sur la création, d'autres sur la destruction... Tout cela en lien toujours avec la société dans laquelle tu t'exprimes.

---

<sup>5</sup> Merci à Michel de MONTAIGNE.



C'est un étrange labyrinthe à choix multiples — à chemins parfois extraordinaires — que tu n'as pas toujours espéré et qui s'impose rarement à toi. Tu restes le plus souvent libre de tes actes.

Soit tu joues avec ces portes en évitant les embûches, les chausse-trappes et autres pièges, pour cheminer quelque temps — le temps d'une existence — dans cet espace sans fin dernière...

Soit tu oses t'asseoir, ramper, te laisser porter ou guider... alors que d'autres s'envoleront... afin de sortir de ce monde.

Tu saurais peut-être aussi offrir à certains le droit de jouer avec eux-mêmes... parce qu'ils se pensent maître de leur destinée. Et toi, tu t'invites à t'élever pour une vision plus globale d'un monde que je crains clos !

Chris : - Tu penses réellement qu'il est possible d'être hors d'une société ?  
Moi, je pense que l'on en quitte toujours une pour une autre...

Franch : - Vivre, ce serait une grande bouffée d'air, quelques secondes de jouissance entre deux prisons, hors des concepts restaurés et réducteurs de bien et de mal ?

Chris : - Ce serait aussi le temps sublime de la chute, au sortir du vaisseau, avant que le parachute ne s'ouvre.

Emma : - Peut-être... s'il s'ouvre !

Franch : - La chute libre... C'est vrai que cette sensation est extraordinaire : se voir tomber pendant ces quelques longues secondes où l'on se sent immortel.

En ce moment, je me contente de découvrir la médiocrité de chacun afin de vous conter l'éloge du néant<sup>6</sup>...

S'il existe, je serai libre de choisir ce rien<sup>7</sup> à savourer.

Emma : - Tu seras très seul...

Franch : - Oui, tu peux aussi t'exprimer au présent !

C'est au moins une raison d'exister sans Tomas.

Tu désires venir avec moi, Chris ?

Chris : - Oh, je me sens plus rassuré avec Emma !

---

<sup>6</sup> Merci à Frédéric NIETZSCHE.

<sup>7</sup> Merci peut-être pas à Louis COQUELET.

Franch : - Sans greffe, tu es de nouveau capable de penser par toi-même :  
Va donc retrouver ce plaisir de la musique qui habille ton cœur...

## LA LUNE

Mille notes ruissellent,

Flux,  
Reflux dans l'écume

Et nous chantent la mer.

Tirillé par le vent sous l'orage le soir  
Je vois parfois le ciel offrir une autre étoile  
À mon pas volontaire, infime repoussoir,  
Face à l'immensité des falaises sans voile.

Mille notes ruissellent,

Flux,  
Reflux dans l'écume

Et là dessous la lune

À l'astre compagnon du plus lointain rivage  
Où son reflet pour guide, il m'entraîne et j'écris :  
Pour une symphonie, un délicat hommage,  
Semble naître des vers et des gammes, des cris.



Sako : - Qu'est-ce que la liberté ?

Yeph : - Te sens-tu libre ?

Sako : - Je ne sais pas, Yeph... parfois oui, parfois non... cela dépend.

Yeph : - Ton impression résulterait donc juste d'une définition donnée,  
Sako ?

Il me semble nécessaire d'oser bien plus d'un ou deux mots pour exprimer  
une idée...

*[Son sourire éclaira quelque instant la profondeur de la nuit puis  
tout reprit simplement les couleurs de l'hiver...]*



*[Depuis six jours l'Archyeur tente par la force et la ruse de détruire nos bases afin d'accroître son territoire. Avant l'arrivée de Sako, je questionnais Yeph à propos de nos chances de survie...]*

Emma : - La base de la Forêt Pourpre est rayée de la carte. Tous ont été kryfluxirés ; même les plus jeunes !

Marc n'est plus.

Nous sommes tous en réel danger, toi comme moi.

Yeph : - Je sais Emma.

J'ai reçu un très fin rapport de Ghils.

Emma : - Cela ne t'affecte guère...

Yeph : - Toi, tu souffres *crescendo* pour trois raisons :

La première, c'est face aux dégâts matériels et humains.

La deuxième, à la disparition de tes amis.

La troisième, pour l'affaiblissement de ton potentiel de vie.

Tu pleures enfin, en songeant aux centaines d'heures de travaux forcenés réduites à quelques nouvelles ruines !

Tu réagis ainsi... d'autres garderont ces trois raisons en modifiant l'ordre d'importance. Enfin, certains ne seront affectés que pour l'une, l'autre, d'autres ou aucune !

Emma : - Mais, Yeph, souffrir est une attitude naturelle...

Yeph : - Non !

Pas naturelle : humaine et égoïste.

L'homme imagine la souffrance à travers lui.

Emma : - Explique-moi cela.

Yeph : - Je puis juste te laisser réfléchir sur ces quelques points : sommes-nous capables de saisir l'angoisse du mouton que l'on conduit à l'abattoir ? Dois-tu réagir face à la douleur du moustique gazé ; t'inquiéter de la meurtrissure silencieuse de la rose coupée pour être mise dans un vase à quatre sous... ou être torturé par le cri silencieux de la poire croquée par un enfant ?

Tu dois bien te dire que ma réaction est difficile à entendre... soit !

L'ami qui meurt près de toi ne peut pas être compris. Tu as juste la possibilité de l'aimer sans saisir ce qui lui arrive. La mort est un mystère sur lequel les hommes n'ont pas fini de spéculer.

Je préfère m'interroger sur le sens de ma vie, auprès des vivants.

Depuis l'origine des sociétés, l'humain s'est souvent donné de très bonnes raisons pour supprimer les êtres qui gênent. Le jeu terrible de la comparaison : la race supérieure, le peuple inutile ou détesté, la jalousie, l'envie, la haine, le besoin de s'enrichir, développe des doctrines toujours plus savantes et pétries de vérités, afin de raisonner sur le bien-fondé d'une guerre juste ou d'un sain génocide.

Je garde un espoir... une pauvre croyance...

Sache ceci : si d'aventure, toutes nos bases étaient détruites, si nous étions tous kryfluxirés ou porteurs de greffes troisièmes... la force de la liberté germerait autrement, le jour d'après. Certainement.

Un être s'éveille, puis d'autres se lèvent !

## *L'ENVOL*

### I

Je vois la vérité comme un grand pont lancé  
Sur une terre aride, ancré dans la misère.  
Issu d'où je suis né, jusque la mort enfin,  
Il traverse, vainqueur, la haine et la laideur  
Et puis la peur encor, pour rejoindre l'amour.

En marche dans la nuit, je sens que sous mes doigts  
Ce trop bel édifice est toujours plus étroit...

Devrais-je refuser comme vous, abaissé  
À suivre quelque route où s'éteint la lumière ?



Et si je crains la chute, être alors un pantin  
Qui se meut de décrets fixés pour la douleur...  
Sans désirer savoir la source d'un amour ?

## II

Alors, à mes côtés, je sens tout près de moi  
Mille enfants à l'écoute, attentifs à mon choix.

La confiance a son aile et saura me garder  
Mais je ne puis, tout seul, appelé de l'enfer,  
M'élancer vers demain pour suivre mon chemin...  
Sans les laisser saisir cet espoir de bonheur,  
Que j'ose enfin rêver; que je cherche à mon tour...

Comment leur expliquer, s'ils suivent cette voix  
Le danger de se perdre en oubliant la loi ?

Conscients d'être imités dans ce souci d'aimer,  
Ils se lèvent, je sais, car le ciel est plus clair.  
Puisqu'ils sentent en eux l'image du divin,  
Disparaissent les hontes et chaînes de malheur...  
...Et tous en liberté s'envolent tour à tour !



## C'ÉTAIT HIER

Sur la roche incertaine, un jeune homme est assis.  
Pour regarder la mer il songe à son pays  
Quitté ce noir matin, comme on ferme une porte  
À tout vain avenir où l'espérance est morte.

La tour du grand château n'entendra plus courir,  
Un des ponts sur l'étang doit finir de pourrir...  
Et les jours et le vent soulignent de pluie  
Les derniers souvenirs de cette enfance amie.

Voyez, la petite île où il allait heureux  
S'éloigne dans la brume et grave au fond des yeux  
L'étrange ombre d'un hymne au reflet gris ou mauve  
Offert en requiem à la mémoire sauve.

Un chant, souffle d'automne, emporte aussi la flamme :  
Elle attise un parfum oublié d'une femme ;  
Et captive en son être esseulé chaque soir,  
Au souffle de l'esprit, la muse est son espoir...

Sako : - Je le comprends de moins en moins, tu sais, Emma...

Emma : - Non, ce n'est pas exact...  
Tu refuses ses idées, c'est tout.

Sako : - C'est mon droit !

Emma : - Oui, bien entendu. Cependant ce serait préférable au mépris, si c'était la sagesse qui t'animait.

En fait, la peur semble être le seul maître de tes propos.

Sako : - Mais il se moque de la mort, de la vie ; il n'est même pas attaché à son œuvre.

Si nous le laissons agir, il finirait par nous mettre réellement en danger.

Emma : - Où veux-tu en arriver ?

Sako : - Je ne sais pas vraiment.

Demain soir, nous nous réunissons entre délégués des bases avec l'Austrel.

Emma : - Et bien entendu, Yeph n'y est pas convié !

Sako : - Oh, tu sais très bien qu'il ne vient quasiment plus jamais...

Emma : - Vous allez statuer sur son sort ?

*[Chanté par le chœur, en fond musical, tout au long du dialogue :*

## LE GRAND INQUISITEUR

### I

Monsieur, c'est une faute...  
Votre acte est un péché !

Auriez-vous l'obligeance  
Alors que tout s'accorde  
À vous juger coupable,  
De nous demander grâce,  
D'espérer le pardon ?

- Oh vous pouvez sourire,  
Vous gausser de nos dires :  
L'enfer est assuré  
Si vous n'implorez pas !

- Suppliez-nous, de grâce,

Humiliez-vous jeune homme,  
Pleurez, je vous en prie !

## II

- Sachez voir en vous-même  
Un monstre de péchés.  
Nous devons vous punir :  
Vous ferez pénitence.

- Alors, osez nous dire  
En bien courbant l'échine  
Une reconnaissance  
De votre damnation !

- Dieu saura vous sauver  
Malgré la lourde faute  
Qui déjà vous accable.

- Comment pouvez-vous rire  
Et rester insoumis  
À la loi de vos pères  
À nos saints jugements ?

- Tremblez pauvre pécheur,  
Vous n'êtes pas conscient  
Du poids de vos actions...

## III

- Il suffit de dire "oui,  
Je porte en moi le mal"  
Et nous saurons vers Dieu  
Élever nos louanges :

- Un bel enfant perdu  
Revient vers toi Seigneur !

- Soit, songeons que je puisse  
En ces mots reconnaître  
Un mauvais garnement  
Que vous croyez sans peine

Danné pour les ténèbres ?<sup>8</sup>

Admettons un instant  
L'ombre du repentir  
Écraser ma fierté  
Pour me guider vers vous  
Et quérir le pardon...

Comment suis-je assuré  
De la miséricorde  
Offerte par ce dieu  
Dont vous prêchez la grâce ?

#### IV

Qu'advierait-il aussi  
Si je ne vous donnais  
Ni regret ni remords  
En n'ayant point souci  
De l'offre de salut  
Ou du feu éternel ?

- O misérable enfant,  
Sans aveux de ta part  
Tu sauras supporter  
La question et les fers  
Et la mort par le feu,  
Prélude nécessaire  
Avant d'être envoyé  
Par les anges du Diable  
Au fond de la Géhenne...

- Cependant si tu daignes  
Effacer de ton âme  
Tout ce dont on t'accable,  
Nous t'assurons sans faute  
Une place de choix  
Auprès du Dieu puissant.

---

<sup>8</sup> Merci à Jean Baptiste LEFEBVRE, dit Le Chevalier de La BARRE.

## V

- Bien sûr, il te faudra  
Pour payer ta folie,  
Pour racheter le mal  
Dont tu t'es repenti,  
Monter dès aujourd'hui  
Sur le bûcher en flamme !

Sako : - Non... juste nous interroger quant aux mesures à prendre pour sauver les bases des assauts de l'Archyeur !  
Nous pourrions tous périr si Yeph continuait à inciter ses adeptes à la désertion...

Emma : - Je vois.  
Pour toi, ce qui prime, c'est notre système.  
Tu es si attaché à cette société créée en marge de celle de l'Archyeur.

Sako : - Bien sûr, puisque j'ai été reconnu compétent pour la diriger.

Emma : - Pour quoi as-tu été élu ?

Sako : - Afin de rendre le peuple heureux.

Emma : - Vanité des vanités<sup>9</sup> !  
L'Archyeur et le Grand Conseil des Cités ont aussi ce projet merveilleux...

Sako : - Oui, cependant ils s'y prennent mal.  
Viens demain pour nous écouter.  
Tu oublies trop souvent que tu es membre consultatif à vie... C'est dommage de te voir si rarement à l'Austrel. Ta sagesse nous serait parfois utile, ma chère Emma.

Emma : - Désolé.  
J'ai certaines difficultés à adhérer aux idées développées depuis quelques temps.

Sako : - Vous me faites peur, toi et les autres proches de Yeph.

---

<sup>9</sup> Merci à L'ECCLESIASTE.

C'est comme un contre-pouvoir passif, autour d'un gourou totalement fou...

Emma : - N'étais-tu pas aussi — avant d'être élevé à de plus hautes fonctions — dans la "cour du Maître" ?

Sako : - Oui et non.  
J'ai enfin pris ma liberté...

Emma : - C'est lui qui te l'a offerte en te retirant des mains de l'Archeyeur.

Sako : - Je l'ai aussi aidé à se retrouver...

Emma : - C'est vrai, il y a fort longtemps, et je sais qu'il ne l'a pas oublié !  
Dans une amitié chacun gagne à la rencontre.  
Sa reconnaissance envers toi a toujours été sincère...  
...Et puis on s'éloigne, chacun suit sa route et la raison parfois éteint le cœur... la mémoire, les souvenirs...  
Oublierais-tu aussi que tu fus le plus farouche défenseur des idées du Grand Conseil avant que Yeph ne t'ouvrît les yeux ?  
Il ne t'a jamais invité à le suivre, mais à te construire par toi-même.

Sako : - Ce que je réalise maintenant.  
Je n'ai plus besoin de lui.

Emma : - Il y a une différence flagrante entre "n'avoir plus besoin de" et "être gêné par".  
Yeph te dérange aussi par son rayonnement, sa joie, son insouciance... Il t'a beaucoup aimé !

Sako : - Tais-toi !  
Tu en fais un dieu, alors qu'il se comporte en vagabond instable.  
Je me suis toujours opposé à ses propos anarchistes de joueur de flûte.  
L'homme est né pour s'adapter à la société. Il participe ainsi à sa construction, la transforme et prépare comme cela son paradis.

Emma : - Je crois que l'homme naît potentiellement libre et se voit enchaîné au temps par la société qu'il bâtit parfois de ses propres mains.

Sako : - Non.  
Sans lois, sans interdits, nous ne pouvons pas vivre en société. Nous avons besoin de morales qui se justifient par nos traditions.



Emma : - Peut-être pas. Il y a aussi la recherche de valeurs libérées — l'axiologie<sup>10</sup> — où les règles du jeu de la vie dépassent les peurs de bien faire ou de mal faire.

Acceptes-tu de m'accorder quelques instants ?

Allume ton transfaxe et suis-moi sur la "21".

Aller, vite !

Sako : - Bon, la "21" ?

---

<sup>10</sup> Merci à Cyril ARNAUD.

*[Des secondes, étonnamment longues à l'immédiateté de l'esprit, s'écourent sans un bruit pour nous découvrir au pied d'une chaîne de montagnes aux sommets enneigés.]*

Emma : - Aimerais-tu gravir cela pour te trouver au plus haut de ces monts ?

Sako : - Emma, tu sais très bien qu'il n'y a pas de relais traxil dans les zones improductives.  
Qu'irions-nous faire là-bas ?

Emma : - Admirer le paysage : les roches, les oiseaux...  
Yeph s'y trouve très souvent...

Sako : - Ah ?  
Comment peut-il s'y rendre ?  
Et dans quel intérêt ?  
Il n'y a aucun moyen de se véhiculer.  
D'ailleurs, cette zone sauvage est dangereuse depuis la Chalystime...

Emma : - Pas pour Yeph !  
Il s'y rend à pied, pour le plaisir des sens.

Sako : - Il est vraiment fou.

Emma : - Son bonheur est là.  
Tu sais, il est heureux lorsqu'il se trouve au cœur de la nature.  
Je l'ai déjà accompagné.

Sako : - Bien entendu... comme Pol, Chris, Franch et tous les autres...

Et surtout Tomas !

## VICTOIRE

J'aime tant me poser  
Sur la verte prairie,  
Te sentir près de moi  
Respirer cet effluve  
Et prendre confiance  
Au chant de l'oiseau gris.

J'ai jeté depuis peu  
Ma trop grande misère.  
À l'heure où dans la nuit  
Beaucoup marchent sans but,  
Me voici délivré  
De ce masque de fer.

Ami j'osais t'aider  
Sans cacher ma faiblesse.  
Tu as reçu mon rire  
Au parfum d'une larme,  
Pour saisir quelques mots  
Et guérir ta détresse.

Ami ta liberté  
Sut me rompre une chaîne :  
Au jour de la victoire  
Où tu revins vers moi,  
Tu soignais de ton cœur  
Un infirme et sa peine.

Avant de m'en aller  
Vers la rive nouvelle  
Accueille en ta mémoire  
Au souffle de l'esprit  
L'honnête sentiment  
De ma fidélité.

Il est tard et déjà  
L'oiseau rejoint son nid.  
Les senteurs de la terre  
Embaument notre route...  
Il faut se séparer  
Pour que tu prennes vie.

Sois fort, tu n'es pas seul,  
Et ne crains pas demain ;  
J'écris ces quelques vers  
En offrande, en merci :  
L'amitié nous donne  
Un espoir d'unité.

Emma : - Oui, c'est exact.

Tu sembles en fait fort jaloux de constater que nous avons su garder ou reprendre le contact avec Yeph, malgré le travail de sape extraordinaire réalisé par Érik et l'Austrel.

Aucun de nous ne regrette ces merveilleux moments d'amitiés retrouvées hors de l'espace et du temps.

Sako : - C'est inouï !

Te rends-tu compte ô combien vous représentez un danger pour notre société ?

Si tous les Primaires se mettent à rêver et à se promener, en deux jours notre existence libre est révolue : nous serons morts ou prisonniers des forces de l'Archyeur.

Emma : - Et alors Sako ?

Sako : - Écoute Emma, tu restes une amie.

Cela me blesserait d'être contraint de faire prendre des mesures répressives à ton égard. Aussi, je préfère oublier tes propos.

Je rentre à l'Austrel.

Je te prie de revenir un peu dans les usages de la vie sociale.

C'est pour ton bonheur...

Emma : - J'aspire juste à être libre pour apprendre !

Sako : - Peut-être.

Cependant, tu es dans une société avec des lois à suivre.

Si notre constitution te semble trop difficile à respecter, va voir dans la Cité et rejoins donc les forces de l'Archyeur.

Chez nous, la liberté, c'est la loi<sup>11</sup> !

Emma : - Oui, pourquoi pas, si elle est à peu près juste, avec son rôle premier d'être consultatif et préventif, sans être nécessairement répressive ou contraignante.

Sako : - Utopie que cela. Je ne crois pas en l'axiologie !

Les valeurs n'existent pas sans morales.

Emma : - Je préfère donc être exclue de ces espaces carcéraux où vous construisez une nouvelle religion, de nouveaux dogmes politiques et donc des répressions à venir pour celles et ceux qui pensent autrement.

Sako : - Notre souci, c'est le bonheur de tous. Pourquoi voudrais-tu nous rejeter; nier ce qui est bien pour toi ?

Emma : - Mon premier désir est d'avoir la paix !

Sako : - Viens nous retrouver demain soir avec les membres de l'Austrel.

---

<sup>11</sup> Merci à Charles de MONTESQUIEU.

Emma : - Peut-être.



*[Le combat ne cesse de s'étendre sur chacune des bases. Les plus vaillants tombent un à un sous les rayons mortels des forces de l'Archyeur.*

*Ghils, à côté de Chris, tremble comme une feuille...]*

## SI J'ÉCRIVAIS L'HISTOIRE

L'air du temps de ces jours semble étrange et me fuit.  
Tout sature en ce monde : on construit, on élève  
Un sordide univers où le fer et l'humain  
S'entassent sans raison. J'imagine un demain  
Les puissants de la terre... Et l'un d'entre eux se lève  
Au cours du haut conseil au secret dans la nuit.

« Silence ! Écoutez-moi ! » S'écrit-il en grand frère ;  
« Refusons tout espoir — de vaines illusions —  
Qui donnerait sur l'heure à qui voudrait y croire,  
Un retour de son dieu dans une immense gloire.  
Il serait bon qu'enfin, sans crainte, nous osions  
Reconnaître la mort comme point de repère !

Il est temps mes amis de nous entre-tuer.  
Détruisons les nations, donnons du sens à l'homme ;  
Il nous faut des martyrs, de prodigieux héros...  
Mais aussi quelques vils et pauvres numéros :  
Longue liste infernale de bêtes de somme,  
Enfants, femmes, vieillards... Sachons sans fin tuer ! »

Alors qu'ils écoutaient — vénérable auditoire —  
En un commun accord, au dernier mot lancé,  
Tous ensemble debout, voici qu'on félicite  
À l'unanimité l'offre sans plébiscite,



Où la guerre est pesée, où le mort est pensé...  
La terre se nourrit du sang de son histoire.

Ghils : - Peut-être allons-nous mourir, Chris ?

Chris : - Peut-être.  
Tu as peur ?

Ghils : - Oui. Je suis terrifié.  
Mais pas de la mort.  
J'ai plutôt peur de ne pas avoir vécu !

## *PETIT HOMME*

Petit homme,  
Cette nuit  
Nous serions tous deux  
Ensemble...

Petit homme,  
Mon ami  
La vie est comme il  
Nous semble...

Illusion, vent d'ennui  
Petit homme.

Loin de toi  
J'ai perdu

Mon désir, mes passions  
D'amour...

Souviens-toi,  
Petit homme

De mon corps, de mes rêves  
Et de ma folie !

Oui, je t'aime,  
Petit homme  
Reviens-moi, reviens vite  
Bien vite...

Oui, je t'aime,  
Petit homme...

Oui je t'aime !  
Oui je t'aime !

Oui je t'aime !

*[Yeph apparaît.]*

Ghils : - Oh Yeph !

Chris : - Yeph, tu es fou... Que viens-tu faire ici...  
Les forces de l'Archyeur sont si proches.  
Nous risquons d'être envahis avant ce soir. Tu dois te mettre à l'abri.

Yeph : - Merci Chris, n'aie pas trop peur pour moi.  
Garde cela pour ta propre personne.

Ghils : - Tiens, attrape une arme si tu souhaites te battre avec nous.

Yeph : - Non merci, tu peux la reprendre. C'est inutile maintenant.  
Allumez, s'il vous plaît, votre transfaxe sur la "21".

Chris : - Impossible, j'ai tenté le passage hier, à plusieurs reprises : le traxil est hors réseau...

Yeph : - Bien entendu, Chris, seuls certains branchements sont en auto connexion !  
Il est activé... téléportez-vous, vite !

*[La montagne nous attend, puissante, belle et solitaire, sous un ciel brûlant.]*

Ghils : - Les autres vont certainement nous rejoindre ?

Yeph : - Pas vraiment, Ghils.

Ils sont déjà en marche ou même présents... Tout au moins pour ceux qui l'ont souhaité.

Pol aussi...

Ghils : - Ah !

Chris : - Notre place n'était-elle pas au combat ?

Yeph : - As-tu une responsabilité quelconque dans ce monde ?

Ton handicap devait t'inciter à une certaine préservation.

Chris : - Mes autres sens sont bien développés. J'arrive à une autonomie étonnante, tu sais...

Yeph : - Oui. Je serais pourtant davantage heureux à t'imaginer composant quelques mélodies, plutôt que d'être dans la crainte de te trouver gisant, touché par un rayon mortel que tu ne pourrais voir.

Ta créativité nous serait plus utile qu'un vain soutien guerrier à ces échanges mortels !

Ghils : - Ah !

Tu sais, Yeph, je comprends malgré tout la question de Chris...

Nous étions en train de protéger une de nos bases, un lieu de prospérité et de liberté, contre l'ennemi... et tu nous demandes de fuir !

Yeph : - Non pas de fuir : je vous invite juste à vivre.

Ghils : - N'est-ce pas lâche ?  
Et notre idéal ?

Yeph : - Nos bases étaient devenues si proches des Cités par leur fonctionnement et leurs structures que cette guerre s'annonçait inévitable.  
Notre Austrel s'apprêtait à créer une force armée pour vaincre les Cités afin d'étendre l'idéal de vie proposé par ses membres.

Chris : - Oh non !  
La paix avait été pourtant décrétée par un armistice.

Yeph : - C'était juste une suspension des hostilités...  
Écoutez la suite : les espions de l'Archyeur — renseignés par l'un des nôtres — ont découvert les désirs de Phil et de tout leur Austrel.  
Ils ont été plus rapides qu'eux...

Ghils : - Ce n'est pas vrai. Il y a eu trahison !  
Quel est le...

Yeph : - Oh, calme-toi, petit homme.  
Disons juste que quelqu'un a souhaité ce jeu morbide, c'est tout !

Chris : - Mais, c'est de la folie...  
Pourquoi et qui pouvait désirer cela ?

Yeph : - Tu le sauras bien assez vite.  
L'important est de comprendre que ce conflit était inévitable puisque les deux chefs souhaitaient comparer leurs forces, comme d'autres se mesurent le sexe.  
Les hommes aiment se battre afin de prouver le bien-fondé et la toute-puissance de leur monde.

Ghils : - Je ne peux pas croire que notre Austrel ait pu fomenter une attaque contre les Cités...

Yeph : - Hélas, si, Ghils.  
Après le *Grand Jour*, nous étions des rebelles. Nous fûmes notamment appelés les "Primaires", car nous refusions d'être greffés pour notre soi-disant bonheur.  
Petit à petit, nous nous sommes structurés et la poignée d'hommes libres que nous étions s'est transformée, grâce aux mouvements de population,

en une nouvelle société : plusieurs bases, des chefs et enfin, notre Austrel...

Chaque humain est alors devenu une nouvelle pièce indispensable au bon fonctionnement d'une machine n'ayant finalement ni origine, ni fin dernière.

Votre existence aujourd'hui a pour but premier d'assurer la continuité temporelle d'un monde qui ne vous appartient pas.

Tous les deux, vous vous battiez pour la pérennité d'un système... non pour vivre !

Chris : - Tu veux dire que Phil est comparable à l'Archyeur ?

Yeph : - Bien sûr, voici deux monarques envoyant leurs citoyens bien-aimés s'entre-tuer pour désigner la meilleure société possible...

Puisqu'ils ont été élus pour cela, les deux se valent !

Vous êtes au centre d'une partie d'échec grandeur nature.

Un *roi* s'inclinera ce soir.

Le temps de remettre toutes les pièces en place et demain ou un autre jour, une nouvelle partie se jouera.

Les échecs, voilà peut-être la triste réalité du monde ?

Les *pions*, vous en trouverez autant que possible : de la chair à canons, avec des héros, des oubliés et des traîtres, qui finissent tous ensemble dans nos cimetières.

La noblesse, les *cavaliers*, sont toujours à sacrifier, avec art, en mesurant par le jeu des vanités le rôle à leur donner au profit des sages, des conseillers, ceux que l'on écoute, le temps de les remplacer par d'autres plus habiles, plus machiavéliques : les *fous*.

Si besoin, sans inquiétude les murs tomberont (cela donnera du travail aux survivants) : les *tours*...

Enfin, pour forcer l'autre *roi* à s'incliner devant une grande habileté à guerroyer, si cela s'avère nécessaire car en politique tout est envisageable, la *reine* pourra être répudiée : une mise à mort légitimée afin de gagner la partie... puisqu'un simple *pion* saurait la remplacer !

Ghils : - C'est horrible.

Ce regard sur le monde est sans appel.

Pourtant, tu t'es toi aussi révolté contre l'Archyeur et tu as fondé les bases en accueillant Phil et Sako.

Comment peux-tu renier ainsi ton œuvre ?

Yeph : - Mon rêve était de rencontrer des êtres dotés d'intelligences potentielles et désireux de la développer. J'espérais qu'ils pussent alors être

capables de vivre libres, de jouir du monde pour apprendre et comprendre le beau... Par cela, découvrir comment l'homme existe, si je suis, et pourquoi.

Les bases se sont créées malgré moi<sup>12</sup>.

Je ne les ai ni refusées, ni cautionnées, tant qu'elles n'étaient pas hostiles à ma liberté de penser.

En quelques années, la soif de gloire et le désir de pouvoir chez certains ont permis l'élaboration d'une civilisation nouvelle.

Aujourd'hui, il est donc naturel que les deux chefs se mesurent par la guerre afin de prouver leur légitimité : s'assurer que les peuples dont ils ont la charge sont les plus heureux.

Chris : - Eh oui, en les laissant s'entre-tuer !

Ghils : - Bien entendu, mais pour leur bonheur.

Yeph : - Vous avez compris tous les deux.

Si vous combattez, vous cautionnez l'un des deux partis. Par votre attitude, la guerre devient juste !

Alors, si vous souhaitez être des martyrs ou des héros sanguinaires selon votre qualité au combat et le hasard de la trajectoire des rayons... retournez vite sur base.

On vous dressera un monument posthume, ou vous deviendrez chefs du nouveau système et...

Tiens, Sako vient d'allumer la "21"...

Chris : - Ne le laisse pas venir, Yeph.

Tu sais que le pouvoir lui est monté à la tête.

Il a déjà durement menacé Ghils et ce qu'il dit à ton sujet est très...

Yeph : - Je sais.

Son esprit semble fort contrarié.

Il est troublé, je le perçois.

Chris : - Ne lui ouvre pas le relais traxil.

Ghils : - Chris a raison... Ne fais pas cela, Yeph !

Yeph : - Il est seul.

N'ayez pas peur.

---

<sup>12</sup> Merci à François d'ASSISE.

*[Sako apparaît]*

Bonjour Sako.

Tu me cherches en un lieu que tu évites cependant bien souvent...

Sako : - Comment oses-tu !

Vous avez réalisé des connexions annexes sans avertir l'Austrel...

De plus, vous fuyez face à l'ennemi.

J'ai le devoir de vous arrêter.

Vous serez jugés pour haute trahison...

*[Reprise par le chœur du chant :*

## LE GRAND INQUISITEUR

*En fond musical]*

Yeph : - Pas tout à fait.

J'ai déjà été jugé il y a quelques nuits...

Sako : - Nous étions à huis clos...

Tu as donc même des mouchards parmi les membres de l'Austrel ?

Yeph : - Disons juste que j'étais discrètement présent !

Chris : - Sako, comment as-tu laissé les autres agir ainsi contre Yeph ?

Toi qui étais autrefois avec nous, toujours partant pour l'aventure...

Sako : - C'était hier.

Vois toi-même, Chris : nous sommes maintenant une société sage et puissante.

La présence de Yeph parasitait déjà l'harmonie de notre peuple en temps de paix.

Alors que nous sommes en guerre, c'est plus grave : Yeph devient dangereux.

Ghils : - Dangereux ?

Sako : - Oui, Ghils, il refuse le combat, il agit en déserteur. Sa capacité à pervertir la jeunesse<sup>13</sup> doit être impérativement maîtrisée.

Aussi, regardez-vous : il a réussi à vous convaincre de fuir et d'abandonner votre poste. Cet acte lâche et traître vous laisse du sang innocent sur les mains, car la base du Lac de Soufre vient de tomber.

Combien des nôtres sont kryfluxirés ou prisonniers des forces ennemies par votre faute ?

Yeph : - Merci de tes propos.

Il m'en faut plus, Sako, pour tomber sous ton charme.

Je te sais fort honnête avec tes principes et convaincu de la sincérité de ton idéal. Par ce fait, tu détiens une très belle vérité... ta vérité !

Elle est ancrée dans un système où tu t'agites, petite abeille fière de sa ruche.

Maintenant, si Ghils et Chris souhaitent te rejoindre, ils sont libres.

Moi aussi.

Peut-être nous reverrons-nous...

Sako : - Arrête-toi !

Yeph : - Plaît-il ?

Sako : - Si tu t'en allais, je serais obligé de t'abattre.

Ghils : - Comment cela...

Sako : - Laisse-moi agir Ghils, sinon toi aussi tu y passeras !

Chris : - Et moi...

Yeph : - Ne bouge pas Chris.

Méfie-toi Ghils... Sako est certainement capable d'user de son arme contre nous tous.

Bien.

Si tu veux me supprimer, petit chef, c'est le moment : n'hésite pas.

Agis vite, car je m'en vais.

Peut-être que ma mort te rendrait plus libre ?

Sako : - Non.

---

<sup>13</sup> Merci à PLATON.



Pas plus libre, mais en paix, et avec une bonne conscience : celle d'avoir agi pour le bien de nos peuples.

Yeph : - Que l'un meure afin d'espérer que tous les autres soient sauvés<sup>14</sup>... c'est une maxime religieuse des temps préhistoriques.

Jamais, oh, jamais, Sako, la mort d'un homme ne saurait être une saine solution pour une société de bonne renommée.

Alors, puisqu'il me faut mourir...

Sako : - Je ne fais que mon devoir...

Ghils : - Non !!!

*[Ghils s'est intercalé entre le rayon mortel et Yeph. Il est trop tard lorsque Chris immobilise Sako pour lui ôter son arme...]*

Ghils : - Je crois que je vais mourir, Yeph.

Yeph : - Peut-être, Ghils...

Chris : - Qu'est ce que nous faisons de Sako ?  
Tu l'abats ?

Yeph : - Et l'Austrel élèvera un mausolée à sa mémoire.

Lui sera un martyr, nous des monstres aux mains sanglantes pour les uns, des héros pour les autres...

Sako sera remplacé par un autre jeune premier aux dents longues, parfaitement disposé à distribuer le nouveau vrai bonheur attendu par tous...

Laissons-le !

Chris : - Mais il a tiré sur Ghils !

Sako : - Pas sur Ghils...

Yeph : - Oui, tout à fait.  
C'est moi qu'il visait.

---

<sup>14</sup> Merci à la collectivité ayant participé à la création du *Nouveau Testament*.

Ghils n'a fait que recevoir ce qui devait m'être fatal.  
Tu vois ?  
Est-ce que la mort de Sako redonnerait la vie à Ghils ?

Ghils : - Tu crois que je vais mourir vraiment ?

Sako : - C'est de ta faute !

Chris : - Alors ?

Yeph : - Laissons-le repartir au combat.  
Sa place est celle d'un petit chef indispensable à un peuple qui l'écoute.  
Il doit rejoindre la société dans laquelle se trouvent ses repères.  
Ici, il est perdu...

Sako : - Mais, tu ne me condamnes pas ?  
Je voulais pourtant te tuer !  
De plus, Ghils est gravement blessé.  
Tu devrais me haïr...

Yeph : - Te haïr, certainement... bien que je n'aie pas encore appris à aimer...  
Tout cela est juste désespérant !

Sako : - Ah ?  
Ne dis pas cela.  
Depuis la Chalystime, malgré le *Grand Jour* où notre esprit fut auto-nettoyé de ta mémoire, j'ai compris que tu avais beaucoup aimé ...  
Cependant, je croyais que tu étais si heureux d'avoir retrouvé Tomas, ton frère jumeau, que tu nous avais oubliés, rejetés ? Que c'était lui qui te rendait fou.

Yeph : - Et toi, rongé par la jalousie ?  
L'amour ne se partage pas, c'est une énergie unique, hors de l'espace-temps, pour chacun de nous, s'il y a réciprocité.  
Je peux t'aimer et aimer Tomas, sans user de mesures ou de préférences ; cependant, c'est la réponse, l'écho, qui confirme le sentiment.  
Je pense que je l'ai aimé réellement à l'époque où Tomas était lui aussi en mesure de m'aimer.  
L'amour existe lorsqu'il est communion.  
Maintenant l'affection est désespérément réduite à un sens unique !

## *PRÉSENCE*

Je pose la main sur ce sein  
Pour entendre battre ton cœur  
Et dans mes yeux brille soudain  
L'éclat, l'espoir de mon bonheur.

Oh...

J'y croyais depuis si longtemps  
Sans oser te le demander...  
Si tu savais, je t'aime tant :  
Je voudrais toujours te garder...

Tout près de moi de nuit, de jour,  
Tu es mon rêve et mes passions.  
Je ne peux crier mon amour  
Craignant un "non", dit sans raison.

Demain je te rapporterai  
La photo donnée par ton frère  
Encore un soir où je pleurai  
Face au refus de ma prière.

Tout est fini, tu as compris  
Mes sentiments à ton égard ;  
Maintenant, qui serait surpris  
De mon sourire, de ce regard ?

Tu peux dire "oui" ou rejeter  
L'offre annoncée dans l'espérance,  
Mais loin de toi je suis tenté  
De perdre vie sans ta présence.

Sako : - C'est difficile à comprendre...  
Où est Tomas ?  
Existe-t-il encore ?

Certains bruits courent comme quoi la greffe cellulaire aurait corrompu son esprit.

Pourtant, s'il est vivant... Si lui ne t'aimait plus, pourquoi cela t'empêcherait-il de conquérir de nouveau son amour ?

Yeph : - Au nom de sa liberté, Sako...

Mais je n'ai guère le temps ni l'envie de discuter avec toi sur ce sujet qui regarde mon cœur...

Peut-être un jour sauras-tu ma soif de vivre et de mourir, mon souci de la liberté et l'angoisse qui m'habite de ne pas savoir aimer ?

Assomme-le, Chris, et allume son transfaxe pour la "128", c'est la grande salle de l'Austrel.

Le traxil est ouvert...

Sako : - Houck...

*[Sako disparaît]*

Ghils : - Yeph ?

Yeph : - Oui, Ghils...

Ghils : - Tu sais, j'aimerais te poser une question sérieuse.

Yeph : - Peut-être n'aurai-je pas la réponse ?

Ghils : - Puisque je vais mourir...

Yeph : - Oui, chacun son tour, chacun son jour !  
Mon heure aussi viendra.

Ghils : - Toi aussi, Yeph, tu vas mourir ?

Yeph : - Je le crains comme je devrais peut-être l'espérer.  
Aujourd'hui ce devait être mon lot.

Ghils : - Tu as l'air de me reprocher de t'avoir sauvé la vie !

Yeph : - Est-ce que ta mort est une assurance de mon immortalité ?  
Ton acte est beau parce que ce geste montre l'amour que tu me portes...  
Voilà mon bonheur... et aussi mon chagrin, car peut-être n'aurais-je pas  
agi pour toi de la même manière ?

Chris : - Je crois que tu l'aurais fait !

Ghils : - Je le crois aussi...

Ahr...

C'est étrange, je souffre dans mon corps, cependant je me sens bien...

Yeph ?

Yeph : - Oui.

Ghils : - Tu es triste  
Pourtant ce n'est pas mon état qui semble le plus t'affecter !

Tu penses toujours à Tomas ?

Yeph : - Hum...

Ghils : - Il a peut-être oublié qu'il était ton jumeau, mais lui, reste toujours vivant. Tu as cette chance de le savoir près de toi.

C'est sûr !

Moi, je vais mourir, c'est plus grave...

Yeph : - Un être sans sentiment n'est-il pas déjà mort ?

Nous sommes certainement nés pour apprendre à aimer.

Chris : - C'est donc l'amour qui nous ouvre à l'humanité !

Ghils : - Et si la force d'amour était plus forte que tout ?

Chris : - Plus forte même que la mort...

Yeph : - Ah !

Ghils : - Dis...

Yeph : - Serait-il préférable que je meure vite, moi aussi ?

Ghils : - Et après...

Yeph : - Après quoi ?

Ghils : - Une fois que je serai mort, Yeph, que va-t-il se passer ?

Yeph : - T'es-tu seulement inquiété de savoir si tu avais vécu ?

Ghils : - Je suis bien jeune pour mourir.

Yeph : - À quatre-vingt-seize ans, tu m'aurais peut-être fait part de ton ennui et de l'inutilité de ta vie médiocre.

Là, te voici prêt à disparaître en m'ayant sauvé, avec une question précise : « as-tu vécu et pourquoi ? »

Ghils : - Dis-moi, Yeph, aurais-tu existé si tu n'étais pas né ?

Yeph : - Naître d'un corps n'est peut-être pas la finalité de notre âme,  
Ghils !

## L'ADIEU

Tu t'en vas simplement  
Dans l'ombre qui s'étend  
Des modestes pommiers.

Les fleurs se sont fanées  
Pour laisser place aux fruits,  
Mais qui saurait te dire  
En écoutant ton rire,  
En souriant aussi  
Que bien avant l'automne  
Il faudrait t'en aller ?

Depuis longtemps déjà  
J'ai vu partir ton corps  
Peu à peu vers le ciel.  
Il osait lentement  
Te quitter, s'élever  
Nous laissant, délicate,  
Une flamme légère.

Aujourd'hui, c'est ton âme,  
Immortelle, insondable :

Elle aspire à voler  
Elle est libre, elle est belle,  
Elle s'éloigne sans bruit.

Pour te voir à présent  
Je sais fermer les yeux.

Cette main que je sens  
S'effacer doucement  
Est le pont sans retour  
Où demain t'appartient.

Chris : - Qu'est-il maintenant ?

Yeph : - Lui-même le sait-il ?

Chris : - Je n'ai pas compris ta réponse.  
Sa question, de même, s'annonçait trop complexe pour en saisir la signification !

Yeph : - Je sais, Chris, la vie semble un mystère aussi réel que la mort.

Chris : - Tu n'as pas peur de la mort ?

Yeph : - Peut-être est-ce plus juste de se soucier de la vie aujourd'hui... et de la mort lorsque viendra notre heure ?  
J'aurais plutôt peur d'avoir peur de ma vie.

Chris : - C'est-à-dire ?

Yeph : - Oui, j'ai peur de ne pas saisir le sens de la vie... et de croiser la mort avant d'avoir un jour compris...  
Tiens, encore de la visite !

*[Arrivée de Gil et de Guy]*

Gil : - Ah, Yeph, Chris... vous êtes là.  
Nous venons vous chercher.

Guy : - Oui, Léo et Jean vous appellent à l'aide.  
La base du Mont Rouge est en difficulté.

Gil : - C'est de la folie !  
Il y a des morts partout.  
Nous pouvons nous en sortir : Sako est confiant.  
Vous avez des nouvelles des autres ?

Guy : - Où est Ghils ?

Chris : - Ici, Guy !

Guy : - Oh merde...



Gil : - Il est blessé ?

Yeph : - Il est mort, Gil.

Gil : - C'est terrible.  
Nous n'avions pas besoin de cela.  
Un de moins, ça compte au combat.

Guy : - Je le vengerai.  
Ceux de l'Archeyeur vont payer !

Chris : - C'est Sako qui s'est chargé de l'abattre...

Gil : - Non ?  
Impossible !

Guy : - Pourquoi ?  
Ghils était un des plus grands défenseurs de la morale et de la loi.  
J'étais encore avant-hier avec lui pour surveiller la base du Lac de Soufre.  
Que s'est-il passé ?

Gil : - Qui donc l'aurait poussé a trahir ?  
Sako avait une réelle estime pour lui, même...

Yeph : - Même ?

Gil : - Même si...

Yeph : - Laisse.  
Sache que Ghils s'est placé entre le rayon et moi, lorsque ton cher Sako a tiré.  
Ghils est mort pour m'avoir protégé.

Guy : - C'est fou... parce que tu étais un ami, il s'est sacrifié !

Chris : - Eh oui, l'amitié, nous entraîne parfois dans des démarches étonnantes...

Gil : - Je savais que Ghils ne pouvait pas être un traître !

Chris : - Tu accuses donc Yeph de trahison...

Gil : - Je fais confiance à Sako : il se bat bien !

Chris : - Auparavant, tu donnais ta confiance à Yeph.  
Pourquoi avez-vous changé ainsi tous les deux ?

Gil : - Aujourd'hui notre liberté est en danger.  
Moi, je ne vais pas risquer de perdre ce que je viens juste de gagner.

Guy : - C'est vrai, je n'ai aucune envie d'être de nouveau un sujet de l'Archyeur !

Chris : - Yeph vous a ouvert les yeux afin de vous inviter à voir par vous-mêmes... et en un temps record, vous avez trouvé un nouvel aveuglement.  
Après l'Archyeur, Phil, Sako et les autres sont vos nouveaux maîtres.

Gil : - Tu sais très bien que Yeph n'a pas souhaité que nous le suivions...

Chris : - Il ne désirait qu'une seule chose : vous voir libres, responsables de vos actes... maîtres de vous-mêmes.  
Vous auriez pu être des hommes vivants et debout !

Yeph : - Merci Chris.  
Tu as donc bien compris que la liberté n'est toujours pas le propre de l'homme.  
Allez, jeunes gens, allez rejoindre la base du Mont Rouge : le combat vous attend.  
Soyez honnêtes dans votre lutte et plaise à vous de rester en vie.  
Sinon nous saurons vous pleurer.

Guy : - Vous ne venez pas ?

Chris : - Qu'irions-nous faire ?

Guy : - Nous aider à sauver la base et ceux qui y vivent.  
Même si vous n'êtes pas d'accord avec Phil ou Sako, votre devoir est certainement de nous aider.

Yeph : - Quel devoir ?

Gil : - Tu fais partie des "Primaires".  
Les bases sont nées grâce à toi !

Yeph : - C'est en effet surtout moi qui puis prétendre à une réelle paternité !

Guy : - Donc tu n'as pas le droit de les laisser mourir.  
Par honnêteté, en tant qu'ancien officier, tu ne dois pas les voir tomber aux mains de ce monstre qu'est l'Archyeur.  
Ce serait de la désertion.

Gil : - Tout à fait !  
Vous seriez si lâches, vous-même, en restant tranquilles pendant que notre idéal est réduit en poussière...

Chris : - Et songes-tu à notre liberté ?

Guy : - Notre devoir national passe avant tout plaisir.  
Vous devez venir avec nous.

Yeph : - Et si je préfère me promener dans la montagne...

Gil : - Sako avait bien raison... Tu es vraiment fou.  
Chris, ne te laisse plus influencer par lui...

Chris : - Pourquoi ?  
Vous réfléchissez maintenant pour savoir si vous devez nous abattre tous les deux ou Yeph seulement ?

Gil : - Ne dis pas n'importe quoi.  
Moi, je ne fais qu'obéir aux ordres en venant vous chercher.  
Si vous refusez, je serai contraint de rendre compte et l'on me jugera...  
Alors...

Guy : - C'est vrai.  
Si Phil apprend, malgré nos sommations, que vous avez refusé de vous battre, nous risquons notre propre vie en vous laissant ici.

Yeph : - Tu as dit les mots justes : nous laisser...  
Respectez notre liberté.  
Voilà notre requête.  
C'est pourquoi, en plus du choix restreint offert par votre monde — c'est-à-dire être abattus pour trahison ici... ou nous faire descendre au Mont Rouge à l'issue d'un glorieux combat... — je te propose une nouvelle option non aristotélicienne : la vie, quelques instants de plus !

Si vous n'êtes pas d'accord, j'aurai de suite le sort de Ghils... sachant que pour vous tous, cette heure aussi viendra en son temps.  
Je m'ennuie dans cette ruche où la bêtise est reine !

Guy : - Peut-être as-tu un peu raison finalement, mais...

Gil : - Guy... ne le laisse pas t'envoûter !  
Tu sais très bien ce que vient de te dire Sako...

Guy : - Attention tu...

Chris : - Voilà, nous y sommes...  
J'avais relevé votre cinéma devant le corps de Ghils.  
Vous saviez déjà ce qui s'était passé...  
C'est donc Sako qui vous envoie !

Gil : - Mais non...

Yeph : - Tu sais, Gil, c'est moi qui gère comme il me plaît un grand nombre de relais traxil.  
J'ai immédiatement compris que vous arriviez, non de la base du Mont Rouge, mais de la "128" : la grande salle de l'Austrel où nous avons envoyé Sako juste après qu'il donne la mort à ce cher Ghils.

Guy : - Alors pourquoi nous as-tu laissé venir, et pour quelle raison n'as-tu rien dit ?  
Tu souhaitais nous manipuler ?

Gil : - Tu es vraiment un monstre !

Chris : - Là, bravo !  
Vous êtes formidables...  
Ce retournement, le jeu de l'accusateur accusé... c'est follement comique !  
Vous arrivez en ayant fomenté un superbe coup afin de nous éliminer, digne des plus parfaits espions en y mêlant les sentiments affectifs et le sens du devoir... et la trahison dévoilée, c'est nous qui devenons les coupables...

Yeph : - Cela suffit.  
Je suis fatigué de vous tous.  
Peut-être faudra-t-il encore attendre quelques millénaires avant de croiser un homme ?

Continuez à jouer à la guerre.  
Faites ce que vous voulez, je m'en vais...  
Prévenez juste Sako et ses sbires, s'ils me cherchent encore, que j'ai une arme et que je sais tirer<sup>15</sup>.

Chris : - Vous souhaitez l'abattre dans le dos ?  
Dépêchez-vous, car il va bientôt ne plus être dans le champ d'action de vos rayons...

Guy : - Il...

Gil : - Je ne peux pas tirer...  
Fais-le, toi : tu es mon supérieur...

Guy : - Non, j'en ai assez.  
Je renonce à tout pouvoir.

Gil : - Tu ne peux pas...

Guy : - Yeph, attends, reviens !

Chris : - Ce n'est pas la peine d'insister.  
Il est parti.  
Vous devez lui laisser le temps d'oublier Ghils et tous ceux tombés depuis le début des combats.  
Il vous a libérés afin de vous espérer vivants ; vous préférez vous entre-tuer...  
Retournez auprès de Phil, Sako et des forces armées.  
Sachez leur dire un jour ceci : tous les hommes sont nés pour mourir, mais bien peu ont commencé à vivre.  
Je comprends l'amertume de Yeph.  
Adieu, la montagne m'appelle...

*PARDON*

I

Oui, tu le sais, mon petit frère :  
Nous ne nous sommes pas choisis.

---

<sup>15</sup> Merci à Boris VIAN.

Tu espérais beaucoup de moi  
Et, trop souvent, je t'ai déçu.

Tu prends, après moi, ce chemin  
Que je n'aurai pas su t'ouvrir.

En toi sont de bien longs soupirs ;  
Parfois aussi viennent les larmes,  
De ne pas savoir inventer  
L'histoire et les vers de ta vie.

Pardonne-moi si trop longtemps  
Je ne t'ai pas laissé rêver.

Ce serait si bon de saisir  
Chez toi l'esprit d'un créateur :  
S'émerveiller de ton génie,  
Se réjouir de tes talents.

## II

Je suis bien maladroit, c'est vrai...  
Tu es cruel, aussi, je crois.

Mais comment oser t'expliquer,  
Alors vivant en d'autres terres  
— Pour partager ainsi mon cœur  
À ces enfants les yeux brûlants —  
Que l'affection à ton égard  
N'en est pas d'autant diminuée.

Tu es mon frère et, quand je pars  
Rencontrer l'autre pour l'aimer,  
Rien n'est plus douloureux aussi  
De lire un reproche en tes yeux.

J'aimerais ce soir, petit frère,  
Avec ces quelques mots choisis...  
T'inviter à saisir enfin  
Dans le chagrin ou plein d'espoir,  
Tout près de toi et tout sourire :  
Un autre toi, t'aimant ainsi.

Guy : - Eh, attends Chris, je veux venir avec toi...

Gil : - Non, ce n'est pas possible.

Nous sommes trop différents.

Leur manière de raisonner est en dehors de toute logique humaine.

Guy : - Et alors ?

Gil : - Ils ne voudront pas de nous parmi eux.

Notre choix n'était pas le bon.

C'est comme ça.

Guy : - Mais...

Gil : - Laisse-les.

Nous avons cassé une partie de leur bonheur.

Je crois que la mort de Ghils est une douleur qu'ils ne nous pardonneront jamais.

Guy : - J'ai l'impression de n'être rien du tout...

Gil : - Viens avec moi, nous allons tenter de nous racheter en luttant pour la meilleure des causes finalement.

Combattre, c'est bien pour oublier.

Guy : - Oh, le relais traxil est déconnecté.

Chris doit l'avoir fermé avant de partir.

Gil : - Il faut attendre.

Cachons-nous !





Sibyl : - Depuis combien de jours, depuis combien de siècles n'es-tu pas venu me visiter ?

Yeph : - L'éternité te semble si longue, mon amie ?

Sibyl : - La solitude fait disparaître l'espace et le temps.  
Le silence habille mon univers.

Yeph : - Qui est venu te voir avant moi, Sibyl ?

Sibyl : - Toi seul, hélas...

Yeph : - Je sais... Cependant beaucoup te savent vivante, à quelques pas de leur monde.

Sibyl : - Qui s'intéresse à une vieille femme ?  
Mon corps devient défaut au plaisir.  
Tu es bien triste, Yeph.

Yeph : - Peut-être est-ce pour cela que me voici près de toi ?

Sibyl : - Non, pas seulement. Ta présence me permet un échange où je ne suis pas perdante.

Yeph : - Dis-moi ce qui conduit l'homme à s'oublier ?

Sibyl : - Voici que tu pleures les amis tombés ces derniers jours !

Yeph : - Non. La mort est une réalité physique... Je la connais, je la fréquente : elle est ma compagne de chaque instant... Alors que la vie m'est tellement inconnue...

Sibyl : - Comme moi, tu sembles condamné à vivre.

Yeph : - À vieillir aussi, et je marche depuis l'aube sans croiser un seul homme<sup>16</sup>.

Je suis pour beaucoup un monstre, un individu hors normalités, un étranger.

Sibyl : - C'est bien vrai.

Voilà le poids à porter pour découvrir ta propre vie.

Et tous ces êtres croisés, ceux dont tu me parles si souvent...

N'as-tu plus aucun espoir aujourd'hui, de les voir naître un jour ?

Yeph : - Ils sont si loin...

Sibyl : - Bien sûr !

Des siècles, des millénaires vous séparent.

Tu dois être patient, Yeph.

Yeph : - La mort sans un vécu m'est insupportable.

Ghils, Luc et bien d'autres ne sont plus... Certains avaient un potentiel impressionnant.

Sako, Phil et compagnie sont maintenant de super petits chefs avides de pouvoir.

Pour le bonheur de l'humanité, ils sont tous assoiffés de sang frais.

Sibyl : - Le bonheur !

Combien meurent en son nom sans en percevoir l'idée...

Yeph : - Quel en serait le sens à tes yeux, Sibyl ?

Sibyl : - Je crois qu'il n'est pas un état mais une mesure.

Oui, ce serait en fait une échelle de la joie que l'homme se voit capable de transmettre.

Yeph : - Donc, ce n'est pas un but mais un outil...

Sibyl : - Pas même...

Juste une mesure !

Si nous voyons la vie comme une quête, le moyen serait la joie et la mesure, le bonheur.

Yeph : - Et la souffrance ?

---

<sup>16</sup> Merci à DIOGÈNE.

Sibyl : - C'est l'opposé de la joie.

En aucun cas, elle ne peut donner naissance à la vie puisqu'elle conduit à affaiblir le degré de bonheur...

Yeph : - Ne crois-tu pas cependant que certains êtres, par les souffrances reçues, deviennent plus forts, plus vrais, plus épris de joie... et ainsi la rayonnent afin de voir le bonheur croître ?

Sibyl : - Non, petit amour !

Non, surtout pas...

C'est comme si tu pensais que le mal pouvait engendrer le bien ; comme si tu imaginais que la violence, la guerre, donnerait un jour la paix...

Non !

Eh bien, à mes yeux, la souffrance ne saurait en aucun cas donner la joie.

Peut-être offre-t-elle juste du plaisir ou de la jouissance pour les fous, ou parfois un confort, une sécurité chez les faibles qui se l'accaparent...

Par contre, une souffrance vaincue, gagnée et non subie... si elle est transfigurée par amour, c'est différent : lorsque l'homme s'est relevé d'une épreuve, il peut être plus fort, plus vrai, pour transmettre des joies nouvellement créées et ainsi, parfois, accéder à la vie.

Là, le bonheur devient signe d'espérance !

Yeph : - Hélas, beaucoup meurent en n'ayant pas pris conscience du vivant...

Sibyl : - Mais certains s'éveillent.

Aussi, quelques heures d'attentes répétées, un ou deux millénaires, un sourire... et tout prend sens.

Laisse le temps au temps... Lorsqu'il ne sera plus esclave de sa propre illusion, l'homme commencera à jaillir de lui-même.

Yeph : - Tu penses que nous ne pourrions naître qu'en sortant de l'espace-temps ?

Sibyl : - Non, pas nécessairement.

Tente juste de dépasser les certitudes et les négations. Vous êtes en devenir lorsque vous n'êtes plus assujettis à la peur.

Le temps est aussi une des forces de la peur.

Yeph : - La peur...

Sibyl : - C'est le mal.

Yeph : - Le mal ?

Cela fait longtemps que ce terme n'existe plus en moi.

Sibyl : - Tu peux aussi le nommer « rien » ou « néant ».

Parce que tu as la chance d'être vivant, sans en prendre conscience encore... C'est une nouvelle étape qui t'attend.

Aie confiance en ces êtres chrysalides.

Continue à te construire en les aimant afin de les inviter un jour à la lumière du monde.

Tu seras enfin vainqueur à ce jeu !

Yeph : - Je suis las cependant.

Sibyl : - Va retrouver Tomas...

Yeph : - Il est mort.

Sibyl : - Sois honnête...

Yeph : - Si.

Tomas — cette partie de ma gémellité — n'est plus depuis le *Grand Jour*. Bien qu'on lui ait ôté la greffe, je n'ai retrouvé qu'une piètre enveloppe charnelle. L'Archyeur semble avoir réussi à supprimer de son esprit tous nos liens.

Il est de plus devenu froid, calculateur et cynique.

Sibyl : - Mais tu l'aimes toujours !

Tous ses sentiments peuvent certainement lui revenir tôt ou tard ?

Yeph : - C'est hélas peu probable.

Il se consume aussi petit à petit, par une dégénérescence cérébrale.

Je n'ai que lui... il reste près de moi, et pourtant, à quoi bon s'il n'arrive plus à éprouver un quelconque sentiment ?

Sibyl : - Peut-être a-t-il peur aussi ?

Il revient de si loin, d'un monde matériel, sans âme... Tu lui as probablement trop demandé en une seule fois.

Réveille en lui le cœur, si l'esprit est blessé !

Comment un homme en chemin arriverait parfois à saisir tes propos ?

Yeph : - S'il est moi... Si je suis lui...  
Est-il plus encore parce qu'il est mon frère ?<sup>17</sup>

Sibyl : - Donne-lui la possibilité de te rejoindre.

Yeph : - Dois-je encore y croire ?

Si Tomas accueille mes sentiments, il sera prisonnier du temps. Je ne pense pas qu'il accepte d'être aimé, affaibli et diminué.

Je pense qu'il perçoit davantage l'esclavage à la liberté face à l'amour proposé.

Il préfère discrètement voir sa fin s'annoncer.

L'Archeur et le Centre ont su m'achever ainsi.

Je suis un errant dans un monde où aucune réalité ne me permet de me retrouver.

Sibyl : - Il te faut attendre encore alors...

Après Tomas, d'autres portes similaires sauront s'ouvrir.

Tu es en droit de provoquer des rencontres nouvelles sans trahir cet amour !

Yeph : - Oh, ce n'est pas si simple puisque pour le moment, mon esprit n'est pas libéré des espoirs détruits du passé.

Nous nous étions tout donné et promis avant le *Grand Jour* : nous sommes encore liés par un jeu n'ayant malheureusement que deux issues : je le laisse maître de tout puisqu'il est libre de me donner sens en m'aimant... ou la mort s'annonce, si cela lui plaît ainsi, pour être affranchi de notre alliance.

Il sait, bien entendu, que je puis de même agir ainsi et l'achever en me détruisant !

Comme son cerveau est affecté, le jeu se trouve faussé : nous ne pouvons nous rejoindre.

Pourquoi tricher ?

Pour le moment, je n'ai guère d'énergie pour des aventures nouvelles.

Je souhaite aussi prendre soin de moi.

Sibyl : - Hélas, je n'ai guère de solutions à te proposer. Comment agir en effet, lorsqu'il y a destruction partielle du cortex ?

Cependant, à trop vouloir te retrouver, tu risques de ne plus savoir aimer l'autre.

Je pense que l'amour est plus fort que la liberté puisqu'il l'engendre...

---

<sup>17</sup> Merci à Michel de MONTAIGNE.

Yeph : - L'amour ?

Sibyl : - Oui, cette force extraordinaire est d'une puissance incommensurable. Elle dépasse ou supplée le corps et la raison.

Si tu as confiance en toi, si tu oses sortir du temps et de l'espace, peut-être auras-tu la joie de rejoindre Tomas par le cœur, pour le laisser enfin partir ?

Alors, tout reprendrait sens ?

Il y a d'autres êtres dans cet univers qui méritent réellement de partager ton amour.

Yeph : - Ah, j'aimerais tant...

Cependant, Chris, lui, devant le corps de Ghils... doit-il se réjouir de cette passion l'ayant conduit à la mort ?

Même hors de notre temporalité...

Pourquoi Ghils est mort ?

Sibyl : - Pourquoi est-il né ?

Yeph : - Voilà ma quête.

Je cherche la raison de notre vie corporelle liée à l'espace-temps, alors que mon âme s'ennuie à mourir !

Sibyl : - Éveille ton cœur !

Intéresse-toi davantage à l'amour humain...

Yeph : - La philanalyse...

Sibyl : - Oui.

Regarde autour de toi ce qui tient l'homme debout et laisse-lui croire qu'il existe : la peur... elle entraîne ses armées farouches que sont la haine, la vengeance, la soif de pouvoir, le regret, la culpabilité, l'envie d'être autre ou d'être l'autre...

Yeph : - L'illusion de la vie !

Sibyl : - Bien entendu.

L'homme n'est rien qu'un vulgaire animal lorsqu'il oublie la place du cœur dans sa construction.

Toi, tu apprends dans la solitude cette dure réalité qui ne saurait être ta raison d'exister ici-bas...

Yeph : - Offre-moi une ère nouvelle afin de continuer ma route et retrouver Tomas... puis tant d'autres peut-être ?

Sibyl : - Tu es en droit de façonner ta propre réalité.

Je suis à tes côtés.

Je ne puis que te regarder construire, si tu le souhaites... me réjouir alors... ou pleurer, parfois, devant le choix du désastre.

Va retrouver tous ceux qui n'espèrent plus malgré leur potentiel étonnant.

Yeph : - Parfois, j'aimerais mourir.

## L'IMAGE

### I

Sois patiente, attends-moi ! Je serai du voyage...

Reste silencieuse, attentive à nos vies :

Compagne de toujours, tu sais, au fil de l'âge,

Nous prendre ou nous surprendre aux époques choisies.

Tu es le compagnon ouvrant le grand passage

Au vieillard avisé du jour enfin venu ;

Comme à l'enfant serein qui comprend le message

Et s'offre à ton appel, pour l'avoir reconnu.

### II

Le soir souvent m'invite à suivre ton sillage

Où je rêverai seul à l'abri des jours gris

D'un séjour dans ton monde, avec ou sans nuage.

Ta présence me plaît, je ne suis point surpris

Par ton souffle discret sur un beau paysage :

Un vent glacial, ô Mort, au cœur de l'insensé...

Brise légère, aurore, un printemps chez le sage !

Je commence à t'aimer et parfois j'ai pensé

Donner sens à ton rôle, adopter ton visage

Et t'attendre à mon tour avant d'être lancé

Dans ce lointain promis vers lequel on s'engage.

Pourquoi dois-je sans cesse éveiller, réveiller, consoler et soigner des êtres finalement pour la plus part stupides et sans gratitude... toujours faibles et lâches, à l'écoute du dernier puissant venu ?

Ils sont incapables de penser par eux-mêmes.

Je suis las de me retrouver seul à l'issue de chaque combat.

Sibyl : - C'est ton sort à ce jour.

Tu es trop loin d'eux... laisse-les arriver !

Ma fervente prière est que tu gardes confiance.

Tu as eu l'audace de te lever parmi tous ces rampants, tu as le courage d'avancer à travers bien des déserts de solitude. Garde la volonté pour tenir jusqu'à la prochaine île...

Avec un peu de folie, de l'amour et de l'humour, tu seras heureux.

Je crois que ton existence est belle, très belle.

Yeph : - Je suis très seul.

Sibyl : - Non...

Apaise ton âme : viens écouter les étoiles.





Guy : - Je veux me racheter.  
Tu sais, je l'aime bien Yeph.

Gil : - Oui, mais tu as eu ta chance.  
Et puis, il est si différent !  
Tu n'aurais jamais réussi à le comprendre...

Emma : - Tiens, les jumeaux... Toujours en vie ?

Guy : - C'est une apparence, Emma.  
Je crois que je suis bien mort...  
Peut-être plus que Ghils, finalement.

Emma : - Eh oui !  
Il lui reste encore cette énergie issue de la mémoire de ceux qui  
l'aimaient...

Gil : - Comment fais-tu pour être libre de côtoyer les deux partis ?

Guy : - Et le relais n'est pas fermé pour toi ?

Emma : - Fameuses analyses !  
Pourtant, je pensais qu'à l'origine il y avait les sages dont vous étiez avec  
les greffes cellulaires, et les *Primaires*... ceux que vous défendez au-  
jourd'hui.  
Maintenant, vos propos me laissent croire qu'une scission est effective sur  
les bases ?

Gil : - Oui.  
Il y a les partisans de Phil et ceux qui suivent Yeph...  
On les appelle les *Exclus* !

Emma : - Voilà une triste preuve de votre incompréhension des faits.  
Yeph ne cherche pas à être suivi. Il aspire juste à votre liberté.

Guy : - C'est vrai, nous n'avons pas su nous y prendre...

Gil : - Toi, tu sembles réaliser ce qui te plaît...

Guy : - Or Sako et Phil devraient te condamner puisque tu n'entres plus dans la pensée de l'Austrel.

Emma : - Exact. Cependant n'en resterais-je pas libre ?

Guy : - Et si tu te fais tuer ?

Emma : - Vous avez peur de mourir...

Guy : - C'est bien naturel, puisque nous n'avons pas vécu...  
Attention, voilà Sako !

Gil : - Qui lui a ouvert le traxil ?

*[Sako arrive blessé au bras et à la tête. Il semble souffrir.]*

Emma : - Peut-être allez-vous tous mourir sans la conscience d'avoir existé ?

Sako : - Non !  
Je ne peux pas disparaître... ce n'est pas le moment !

Emma : - Tu étais semble-t-il plus serein devant le corps de Ghils, alors qu'il agonisait par tes soins...

Sako : - Ne joue pas à Yeph...

Guy : - Si tu viens ici, c'est bien parce que tu fuis le combat.  
Aurais-tu peur de te battre ?

Gil : - Oui, tu nous envoies à la mort, et toi tu te trouves un abri !

Sako : - Mais je suis blessé.

Je dois me soigner, recevoir de l'aide...

Emma : - Tu peux remercier Yeph d'avoir connecté le relais traxil. Sinon, tu serais encore dans le champ des rayons ennemis !

Sako : - Où est-il ce monstre ?  
Vous ne l'avez pas retrouvé... et Chris ?

Gil : - Ils sont partis dans la montagne...

Guy : - Et j'aimerais bien les rejoindre !

Sako : - Vous ne pouvez pas me laisser tomber.  
J'ai besoin de votre soutien...

Gil : - Même si notre mission a échoué ?

Sako : - Quelle mission ?

Guy : - Tu nous avais envoyés ici pour convaincre Chris et Yeph de venir à la base du Mont Rouge.

Emma : - Tu as aussi la mémoire bien courte, Sako !

Sako : - Tais-toi !  
La situation a changé.  
C'était Phil qui m'avait demandé de vous mettre en confiance avec les partisans de Yeph. Il avait quelque espoir de les voir réagir car tous les deux, vous êtes aimés et respectés...  
Moi aussi, j'y croyais !

Gil : - Tu t'es servi de nous.

Guy : - Surtout que Yeph n'a pas de partisans...

Sako : - Rigole !  
Chris, Pol et les autres, sont tous à genoux devant lui, comme toi, Emma...

Emma : - Ah oui ?

Sako : - S'il reconnaissait simplement notre autorité, tous suivraient !

Emma : - Et toi ?

Guy : - Oui, toi, tu diriges, bien entendu... donc tu ne suis personne !

Sako : - J'agis avec ma conscience. C'est elle, ma liberté.

Aussi, je suis un chemin juste parce que j'aspire au bonheur des autres !

Emma : - Eh bien, que dit ta conscience, homme libre, puisque la situation semble — à tes dires — avoir changé ?

Sako : - ...

Emma : - Tu peux t'exprimer sans crainte, Sako. Notre parole a sa valeur. Nous ne sommes pas des traîtres !

Sako : - Voilà, je crois que Phil est devenu fou.  
Hier, à l'Austrel, il y a eu un vent de révolte...

Emma : - Ah oui ?

Sako : - Oui, Phil désirait rencontrer l'Archyeur afin d'étudier une sorte de compromis... un cessez-le-feu.

Gil : - Un nouvel armistice, quoi...

Sako : - C'est cela, Gil.

Il souhaitait en fait collaborer avec l'ennemi afin de trouver le temps pour mieux s'armer.

Guy : - Eh alors ?

Sako : - Très peu des membres de l'Austrel étaient prêts à suivre Phil dans son projet.

Il est vrai que nos bases ont les moyens d'exister d'une manière autonome...

Avec la mobilisation de tous et le souci de rester unis, la partie est loin d'être perdue !

Guy : - Aussi ?

Sako : - Aussi, j'ai reçu les pleins pouvoirs afin de mener à bien les combats.

Emma : - Bravo !

Te voici chef, au même rang que l'Archeteur, tu es peut-être maintenant la personne la plus importante de notre petite planète...

Sako : - Mais ce n'est pas pour moi.

La place qui m'est donnée se justifie par mes capacités à sauver notre peuple et à le rendre heureux !

Emma : - Bien sûr...

Guy : - Et qu'avez-vous fait de Phil ?

Sako : - ...

Gil : - Qu'est devenu Phil ?

Sako : - Il a été abattu alors qu'il se révoltait.

Emma : - Toute mon admiration, Sako !

Pour prendre la place du chef, tu n'as pas hésité à faire abattre ou à abattre toi-même ton ami d'hier...

Je crois que tu seras un bon chef !

Sako : - Ne dis pas cela, Emma, c'est pour votre salut que j'ai été obligé de prendre ces mesures.

Pour le moment, vous devez m'obéir... sinon c'est la fin des bases.

Gil : - Qui est avec toi ?

Sako : - Tous doivent être avec moi.

C'est une question de survie !

Toi aussi Gil, et toi Guy...

Guy : - C'est ça !

Pour légitimer et protéger un grand chef de passage...

En effet, si cela ne s'arrange pas, un autre prendra ta place, en t'assurant le sort que tu as réservé toi-même à Phil !

Donc il est de notre devoir de tuer ou de nous faire tuer pour que tu règnés... Et demain, sous un autre régime, nous resterons les soldats de la cause nouvelle !

Sako : - Mais je suis votre maître !

Les pleins pouvoirs m'ont été donnés légitimement par l'Austrel en raison de ce temps de crise.

Il faut sauver nos bases des forces de l'Archyeur, au nom de la liberté et du droit des peuples.

Guy : - Ah... que de belles paroles !

C'est une décision qui nous rend esclaves. Je n'ai pas voté pour toi.

Sako : - Si ! Par les personnes à qui tu as donné ta confiance...

Je vous conjure de m'aider à défendre notre juste Austrel. C'est afin de vous préparer à trouver enfin le bonheur, la paix... et construire ainsi l'avenir pour ceux qui suivront.

Emma : - Fameux programme qui a déjà rempli bien des livres ensanglantés des histoires de notre humanité !

Guy : - Et ce serait donc par notre mort ou celle des autres que l'homme s'offrirait quelques chances d'être heureux ?

Sako : - C'est parfois le prix à payer...

Sinon, vous retrouverez le monde des Cités, ou peut-être pire encore !

Gil : - Le choix est faible.

Moi, je préfère sincèrement être parmi les *Primaires* plutôt que sous le joug de l'Archyeur...

Sako : - Aaaaahrcht...

*[Sako a eu un petit malaise... Gil s'empresse de le soutenir.]*

Gil : - Oh, mon pauvre Sako.

Heureusement que je l'ai retenu !

Emma : - Comment as-tu été blessé ?

Sako : - Une grenade.

Un groupe commando a fait irruption dans la salle de l'Austrel.

J'ai eu de la chance...

Guy : - C'est sûr, parce que les autres n'ont probablement pas notre code d'œ�yslt pour leur transfaxe.

Gil : - Oui, tous nos amis doivent maintenant être kryfluxirés ou prisonniers.

Sako : - Je devais agir ainsi.  
Dès que je serai en état, je reprendrai la lutte.

Emma : - Avec les survivants...

Sako : - Écoutez-moi...

Emma : - Il suffit Sako.  
Je finirai par penser que Chris aurait dû t'abattre, après la mort de Ghils.  
Donne-moi ton arme.

Sako : - Jamais !  
Je suis ton chef...

Emma : - Tu n'es même pas maître de ta propre ombre... Elle semble là, collée à toi, toujours disposée à te suivre, or un petit nuage suffit à la faire fuir.  
Elle accueille tes faiblesses et ta bêtise sans te contrarier, tant que le soleil brille.  
Moi, je suis parmi celles et ceux qui, désireux d'être vivants, tentent l'autonomie des sentiments.  
J'ai le droit d'exister sans toi.

Sako : - Emma, je t'en prie... même si tu ne m'aimes pas, tu dois me suivre pour la justice.  
Il faut se battre et sauver les bases.

## *LE RETOUR*



Ami, me laisses-tu m'asseoir à ton côté ?  
Voudrais-tu t'affaiblir, la tête sur mon sein ?  
Dévoile ta blessure et délivre en confiance,  
À mon oreille alerte au cri de ta souffrance,  
Un trop plein de douleur, l'angoisse de demain :  
Jaillissement d'un cœur épris de liberté !

Si je puis te comprendre et saisir tant de peine  
Si j'ose à ton sourire essuyer quelques larmes,  
En réponse sincère à ces beaux yeux brûlés  
Par un torrent salé. Nous serions consolés...  
Car j'ai dû par moi-même un jour baisser les armes,  
Et me livrer aussi, prisonnier de ma chaîne.

## II

Il est vrai qu'en mon âme est partagé le rire,  
Associé à ce rêve, au chagrin qui me suit...  
Tu te sens seul, ici, sans compagne et sans paire ?  
Ami, tu n'es pas seul, laisse cette misère :  
On veille auprès de toi, que s'éloigne la nuit,  
Et dans le grand soleil se grave un avenir.

Il me semble parfois en chemin sous le vent,  
Sentir comme un appel, ô sensation étrange  
Et songe bien réel, pour que libre je crée  
L'existence et le nom d'une porte sacrée.  
Si je trouve la clé que m'a donné mon ange,  
Offrira-t-elle enfin ce mystérieux avent ?

## III

Voudrais-tu nous rejoindre un jour où tu sauras ?  
Ton nom est dévoilé si tu viens sur la route  
Afin de découvrir, lorsque tombe le soir  
Ou dès la pâle aurore, une lueur d'espoir ;  
Et si l'on t'offre alors ce regard à l'écoute,  
Ami, m'ouvrirais-tu sans effroi tes deux bras ?

Quelques pas sur la neige égrènent ton retour.  
En silence, attentifs au miroir de nos cœurs  
Un sourire, une voix, le prodigue s'annonce :

Toute crainte s'enfuit et j'élève en réponse  
La force de créer un poème ou les fleurs,  
La source du génie éternel d'un amour.

Quelques pas sur la neige égrènent ton retour.

Emma : - Le plus bel idéal, la plus douce espérance, se soldera certainement par un échec si la violence est la source des moyens.

Nous arriverons à la victoire par un combat intérieur...

Tu te trompes, Sako.

Si je ne suis pas d'accord avec ton attitude, ce n'est pas une affaire d'affects, mais une quête de vérités.

Tu nous donnes le choix entre deux ruches... Je préfère le monde entier pour apprendre!

Sache que je t'aime toujours autant... Même si je ne partage pas tes idées.

Sako : - Je ne te fais pas confiance.

Emma : - Je sais.

Ce n'est pas un problème. Tu n'as jamais cru en qui que ce soit... pas même en toi...

Nous allons te soigner et tu repartiras seul afin de rallier tes partisans.

Oublie-nous. Yeph nous a donné un autre regard sur la vie.

Cette guerre n'est pas la nôtre<sup>18</sup>.

Nous ne sommes plus des vôtres ; nous n'avons peut-être jamais été des vôtres...

Sako : - Comment vous comprendre ?

Emma : - Sache patienter quelques siècles... tu ouvriras peut-être un jour les yeux !

Gil, Guy, soignez-le et partez avec lui si le cœur vous en dit.

Guy : - Oh,

J'ai compris moi aussi : ce n'est pas ma guerre<sup>19</sup> !

Je préfère retrouver Yeph !

Gil : - Mais, devons-nous abandonner Sako ?

---

<sup>18</sup> Merci à John RAMBO (Sylvester STALLONE).

<sup>19</sup> Idem note précédente...

De toutes les façons, Yeph ne veut peut-être pas nous retrouver après toutes ces épreuves...

Guy : - Sako propose un chemin sans issue.  
Perdant, ce sera la mort ou la greffe troisième...  
Vainqueur, nos mains transpireront le sang de nos victimes.  
Il nous faudra juger et condamner des êtres qui n'auront eu d'autre tort que de se trouver dans le camp adverse.

Gil : - Et que nous propose Yeph ?

Emma : - Rien justement... Si ce n'est de voir naître en vous le désir d'exister !

Gil : - Pour quoi ?

Sako : - Si tu combats avec moi, tu auras les honneurs.

Emma : - En gagnant la montagne, peut-être ne sauras-tu jamais la raison de ta naissance...

Guy : - Au moins, nous l'aurons cherchée !  
Marcher ne me fait pas peur.  
Moi, je suis prêt à partir pour une quête de la connaissance.

Gil : - Et comment ?

Guy : - En étudiant, à la recherche du beau, pour un jour le comprendre, l'aimer, si je me souviens des dires de Yeph.

Sako : - Tu te lasseras très vite, pauvre Guy !

Guy : - Ce n'est pas si sûr.  
J'ai soif d'apprendre.

Gil : - Et si tu t'étais trompé ?

Sako : - Oui, si ta place était avec nous...

Guy : - Je pense maintenant que notre destinée peut se dessiner autrement : arpenter votre route, par lâcheté ou orgueil... non merci. Face à la

peur de l'inconnu, admettons que je te suive, Sako... j'aurai juste la sécurité de ma conscience. Oui, je ne serais qu'obéissant et sans initiative.

Si les bases sont victorieuses, il me faudra t'assurer ma reconnaissance afin de siéger à l'Austrel.

Si les Cités nous écrasent, je saurai m'en prendre à toi ! Peut-être seras-tu jugé si tu n'es pas mort. Par la ruse et avec un minimum d'intelligence, je réussirai à devenir un notable chez les vainqueurs en rejetant la faute sur toi...

Gil : - Tu es un monstre...

Guy : - J'ai simplement choisi.

Je préfère le difficile apprentissage de la liberté à la plus douce des prisons.

Gil : - Je ne te comprends pas, Guy.

Guy : - Tu es libre. Moi aussi.

Je pars pour la montagne.

Gil : - Tu n'as pas peur de Yeph ?

Guy : - J'apprendrai à connaître la peur afin d'en être victorieux.

Adieu, mon frère... tu sais combien je t'aime !

Gil : - Non... Guy...

Sako : - Va aussi rejoindre ce fou.

Je saurai me battre seul.

Gil : - C'est absurde...

Il me quitte ainsi alors que nous étions ensemble depuis toujours...

Emma : - Vous étiez-vous aimés réellement ?

Peut-être que votre relation n'était basée que sur la rivalité, la comparaison, la puissance ou le pouvoir de l'un sur l'autre, et non sur l'amour vrai ?

Aimer, c'est une quête de chaque jour, de chaque instant.

Aimer, c'est savoir écouter : être attentif, soucieux, inquiet de l'autre... sans jamais oublier son unicité.

Aimer, ce serait réussir à unir deux mondes différents pour qu'ils vibrent dans une parfaite harmonie...

Sako : - Alors rejoins-le si tu l'aimes...

Gil : - Bien sûr que je l'aime, cependant, son attitude n'est pas raisonnable.

Guy : - Faut-il croire que l'amour est lié à la raison ?

Tu as aussi un cœur.

Es-tu libre ?

Emma : - Oui, Gil ?

Réponds-nous !

C'est plutôt le droit au choix qui se présente à toi...

Gil : - Non.

Ce n'est pas honnête. Si Guy était réellement attaché à moi, il ne partirait pas ainsi.

Si tu as reçu la confiance de l'Austrel, je suis avec toi, Sako.

Sako : - Merci, Gil, tu ne le regretteras pas.

Si nous réussissons à vaincre les forces de l'Archyeur, ils devront tous payer fort cher leur trahison.

Emma : - Voilà.

Le relais traxil est connecté.

Si vous souhaitez repartir, c'est maintenant. Ensuite, ne cherchez pas à revenir : je vais le détruire !

Sako : - Je te l'interdis.

Emma : - Oh, cela suffit.

Partez, s'il vous plaît, sinon je bloque tout, de suite, et vous resterez ici définitivement.

Sako : - De la part d'une amie... tu me dégoûtes, Emma.

Emma : - Combien as-tu éliminé d'amis pour accéder à ta place au sein de l'Austrel ?

Sako : - Tu mélanges sentiments et raison...

Emma : - Bien entendu... j'ai un cœur !

Alors hâtez-vous, et bonne chance. Vous en aurez certainement besoin.



Yeph : - Tu es fier de toi, Franch ?

Franch : - Un peu, oui !

*[Franch est avec un bras en écharpe. Il est blessé à l'épaule.]*

Yeph : - Elle n'aura pas duré longtemps cette société idéale.

Franch : - Le temps d'espérer.

C'est bien... parce que certains y trouvent une raison de vivre ou de mourir !

J'ai aperçu Sako et le petit Gil luttant comme deux forcenés.

Ils ont leur chance pour conserver la base du Mont Rouge...

Ce sera une nouvelle république d'ici peu, s'ils sont vainqueurs.

Yeph : - Oui, c'est une suite logique.

Franch : - Tu ne sembles même pas déçu par ces deux lâcheurs...

Yeph : - Sont-ils seulement responsables ?

C'est toi qui leur as donné cette envie de combattre l'Archyeur.

Tu es à l'origine de ce conflit...

Franch : - Eh bien...

Yeph : - Tu détestais ce système, le voici quasiment détruit...

Proposes-tu autre chose maintenant ?

Franch : - Non.

Yeph : - Tu as prouvé ta force... ton influence...

Beaucoup sont prêts à te suivre au son de ta voix.

Pourquoi ne crées-tu pas ta propre société ?

Franch : - Tu es subtil, Yeph !

Sache que je puise ma force dans ton attitude.  
J'ai juste inversé mon objectif en regard du tien : ce que j'aime aujourd'hui, c'est détruire.

Yeph : - C'est vrai.

Alors que j'ai le souci de donner naissance, tu joues à offrir la mort.

## MON HEURE AUSSI VIENDRA

Tu m'as vu naître un jour et je te vois mourir...  
Il n'y a que le temps pour saisir cette idée  
D'un présent, d'un passé dont l'homme doit souffrir  
Avant d'être livré, l'espérance bridée !

Regarde encore un peu ce monde et son histoire :  
Ils ne seront que vent, ton soir enfin venu  
Où ce corps laissant l'âme oublier sa mémoire,  
Gagnera le néant, libre pour l'inconnu...

La peur de n'être rien dès l'issue annoncée  
Est une raison sage, un argument de poids,  
Pour choisir sans regret la route renoncée :  
Tu meurs, j'en suis heureux puisque tel est ton choix !

Mon heure aussi viendra : j'ai tracé l'avenir  
Tout puissant à saisir l'instant de cette envie  
Où tout ne sera plus dès mon dernier soupir !  
J'en ris, vous en tremblez... Qui maîtrise la vie ?

Franch : - Nous nous complétons.  
Naître et mourir c'est vivre, finalement !  
Laissons les abeilles reconstruire une ruche... Je saurai comme toi y puiser mon miel !

Yeph : - Je te crois...

Franch : - Où sont les *Exclus* ?

Yeph : - J'ai vu Emma et Pol à la cabane de Pailla.



Franch : - Tu n'as pas peur de me voir les rejoindre ?

Yeph : - Peur de quoi ?

Franch : - Eh bien, que je les perturbe avec mes propos de mort ?

Yeph : - Tu me fais bien rire, petit homme !

Peut-être suis-je plus dangereux que toi en les exhortant à la vie !

## *REGARD D'AMOUR*

### I

De visage en paysage,  
L'on m'invite à ce voyage,

La liberté pour tout chemin  
Vers l'océan le plus lointain.

La nature,  
Ses créatures,  
C'est mon histoire :  
Une aventure

Où, de tout cœur, j'ose rêver...  
De tout mon corps, je puis aimer.

Nuits après jours sur cette terre,  
J'ouvre les yeux à la lumière ;

Trop souvent seul, un peu songeur  
De quelques vers, un air moqueur...  
Soudain je nais, souvent je meurs.

Point de regrets pour cette vie,  
Elle est ainsi : je l'ai choisie.

## II

Un soir, je me suis arrêté  
Devant la fleur de mon été.

Elle était là, belle et amante,  
À peine éclosée et si savante

Que je me voyais endormi  
Au cœur d'un monde où l'on dit : " oui " !

Espérant que cela ne cesse  
Ne pensant plus à la promesse,

Un printemps changeait l'annoncée :  
L'ancre venait d'être jetée.

Je ne savais croire à l'honneur  
De tant d'amour et fus songeur...  
Mais un parfum chassa mes peurs :

Elle a pris sa forme de vie,  
Elle a jailli : je l'ai saisie.

### III

Rien qu'un regard, rien qu'un sourire,  
Enfin une île et je respire.

L'esprit comblé de sa présence,  
Assuré de sa confiance

Sans peur de la voir me trahir  
Ou se faner pour un soupir ;

Ces doux espoirs portent mes pas :  
J'oublie alors tous mes tracas.

Elle a compris que je l'aimais  
Puisqu'elle est en moi désormais.

Alors son cœur contre mon cœur  
S'unissent ainsi force et chaleur,  
Pour n'être que mêmes bonheurs.

Ne suis-je plus seul en ma vie ?  
Cherchez la muse : mon amie...

Pour un instant, se souvenir ?  
Enfin une île et repartir...

----- *...ailleurs...à suivre !* -----